

EXCELSIOR.

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

• Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. • (NAPOLEON).
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

VISAGES DE GUERRE



Coiffés du calot protège-crâne, portant les lunettes et le masque en prévision des gaz asphyxiants, les poilus, dans la tranchée, n'accepteraient pas qu'on les crût moins beaux qu'au naturel. Ils sont fiers de ce nouvel aspect qu'ils doivent à la guerre, et nul doute que, plus tard, dans les albums de famille, les visages que voilà soient à la place d'honneur.

NOS PHOTOS. — Pages 6 et 7 : Curieux documents inédits sur notre action aux Dardanelles.

NOS ARTICLES. — Page 3 : La prédiction du colonel Harrison (juillet et août) ; Une visite de notre envoyé spécial, Jean Méric, dans les Vosges et en Alsace. Page 4 : La situation militaire, par le général X... Page 9 : Les Sports et la Défense nationale.

LEÇONS DANS LE GYMNASIUM D'EXCELSIOR

III

CÉRÉMONIES DÉSIRABLES

Les Italiens, nos alliés, s'acheminent vers Goritz. Dans le modeste caveau d'un couvent de cette ville, un roi de France dort, depuis soixante-dix-neuf ans, son dernier sommeil. Au cours de son existence agitée, les vicissitudes de la politique l'avaient condamné à un troisième et dur exil. Il partit en nous léguant Alger, centre et point de départ du vaste empire dont la beauté et la prospérité nous emplissent aujourd'hui d'un légitime orgueil. L'heure a sonné où Charles X doit revenir à Saint-Denis, la basilique consacrée à ses ancêtres, ces grands rois créateurs auxquels notre ministre de l'Instruction publique, M. Sarraut, rendait l'autre jour un si éloquent hommage.

Et pourquoi pas ?... Je ne veux point aborder ici la discussion d'une époque autour de laquelle circulent timidement les historiens, inquiets sans doute de comparer dans leur esprit le mal qu'on en a dit avec le bien qu'il en faudrait penser. Celui auquel il convient d'assurer enfin une sépulture digne du pays sur lequel il a régné et qu'il a laissé agrandi et glorifié, ce n'est point le monarque de la révolution de 1830, l'auteur de ces ordonnances qui, si blâmables et malencontreuses fussent-elles, apparaissent bien anodines à côté des illégalités auxquelles le monde a dû s'habituer depuis lors... Non ! C'est l'initiateur de l'Afrique française, c'est surtout l'héritier de la royauté traditionnelle, et, comme tel, le représentant de dix siècles de notre lumineuse histoire, le successeur de Philippe Auguste, de Saint-Louis, de Charles V, de François I^{er}, d'Henri IV et de Louis XIV. Qu'à travers la nation en armes, unie pour la défense de ce patrimoine sans égal, le vieux roi revienne sans tarder habiter le sol français, afin qu'il ne soit pas dit qu'à l'heure actuelle il y a encore un Français en exil ! Point de fêtes, point de cortèges pompeux, mais quand, au crépuscule, salué par le canon qui tonne sur le front, le cercueil de Charles X approchera de Saint-Denis, que le président de la République soit là pour le recevoir au nom de la France, et que des soldats d'Afrique le portent à cette crypte, à l'entrée de laquelle, selon un vieil usage de la monarchie, Louis XVIII attend, pour avoir lui-même un tombeau définitif, l'arrivée de son successeur.

Et plus tard, quand nos troupes vaillantes auront rejoint le Rhin, il faudra qu'avec le même cérémonial digne et simple les cendres de Napoléon III soient déposées aux Invalides. Par ce double geste, la République victorieuse aura prouvé au monde qu'elle a conscience de l'intégralité absolue de l'héritage national et qu'elle est assez puissante et assez indiscutée pour asseoir désormais son avenir sur le culte du passé.

C'est à vous, les jeunes, qu'il appartient d'imposer ces choses. Pour nous, qui les avons désirées, elles furent irréalisables, et nous avons pu craindre qu'elles le demeurent à jamais. Le temps qui apporte l'apaisement amène aussi l'incompréhension, et l'incompréhension risquait de submerger sous son flot ce dix-neuvième siècle, qui fut si grand par la passion, l'effort et l'infortune, mais qui manqua de sang-froid, de persévérance et de volonté. Or, voici qu'un formidable cataclysme projette sur la succession en apparence incohérente des événements qui l'ont rempli une lumière inattendue. Il reparait tout entier, telle une frise gigantesque qu'un de nos projecteurs modernes ferait surgir soudainement du sein des ombres.

Pauvre dix-neuvième siècle français ! Son châtimement fut de couper l'Histoire de France en tronçons. Châtiment sans doute disproportionné avec les fautes commises, mais dont les conséquences ont éprouvé cruellement la Patrie. Maintenant, une génération s'est levée, équilibrée, musclée, résolue, que tourmentait par avance une sourde aspiration vers l'union

sans qu'elle sût comment s'y prendre pour la réaliser. L'union s'est faite tragiquement au bord du champ de bataille...

Veillez sur elle, jeunes gens ! Le plus beau des privilèges vous est réservé : celui de laisser après vous l'Histoire de France redevenue d'un seul morceau.

Pierre de Coubertin.

En attendant...

PERMISSIONNAIRES

« Nos soldats attendent maintenant l'heure de la permission comme ils ont attendu celle de la grande offensive qui permettrait d'en finir. »

C'est ainsi que je m'exprimais l'autre jour. Et ce n'est, en effet, que dans les romans que les soldats se battent pour le plaisir de se battre. Ils se battent pour le salut de la patrie, ils sacrifient leur sang pour le salut de cette patrie, mais ils souhaitent la sauver le plus tôt possible. La guerre est une chose héroïque, et aussi une chose dure. Elle tend, à les briser, tous les ressorts de l'être humain : il faut donc garder en vue qu'au bout du compte celui-ci se bat, non pour le plaisir, mais pour ne plus se battre, de même que la plupart des hommes ne travaillent que pour avoir le droit de se reposer.

La « permission » institue cette relâche nécessaire. Elle est bonne pour la discipline, avant et après : avant, parce qu'il la faut mériter ; après, parce que l'homme revient rafraîchi et détendu. On lui a donné ce qu'on lui avait promis : tout est bien. Il est de nouveau capable de son maximum d'effort.

Mais, par conséquent aussi, il est nécessaire que l'envoi en permission soit établi d'après des règles claires, fixées une fois pour toutes, de telle façon que le soldat puisse connaître quand viendra son tour. La voie du tirage au sort, qui a été généralement adoptée, ne semble pas, à cet égard, avoir donné de mauvais résultats. D'après les lettres que veulent bien m'écrire ceux des lecteurs d'Excelsior qui sont dans les tranchées, on ne songe pas à en réclamer une autre : c'est en effet celle qui laisse le moins de place à la faveur. On semble souhaiter, cependant, quelques améliorations.

La première, c'est que le pas soit donné, sur les célibataires, aux pères de famille d'abord, puis aux hommes mariés.

La seconde, c'est que le roulement soit établi de telle sorte que les futurs permissionnaires puissent savoir, à quelques jours près, la date où ils pourront bénéficier du repos qui leur est promis, afin qu'il leur soit loisible de prévenir les leurs.

Tout cela ne me paraît pas très difficile à arranger : le moins de faveur possible — sauf bien entendu pour ceux qui ont été portés à l'ordre du jour et méritent une récompense — le plus d'équité possible, le plus de facilités possible pour jouir pleinement de la permission.

Pierre Mille.

VOIR demain dans

EXCELSIOR.

16 pages

UNE ANNÉE DE GUERRE

Résumée par l'Image et par le Texte
PLUS DE 50 PHOTOS

L'HUMOUR ET LA GUERRE



AVENUE DE L'OPÉRA

— C'est qui vait notre succès, c'est qu'au moins, ici, c'est bas une maison boche.

(Ruy Blas.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

2 AOÛT 1914. — Un officier allemand tue à la frontière un soldat français et est abattu par les nôtres. Les troupes du kaiser ont commencé à piétiner les traités dans le Luxembourg. Il y a des uhlans sur trois points de notre territoire et la guerre n'est pas déclarée. La concentration des troupes russes s'opère sur la frontière polonaise. La France frémit d'allégresse. Ses enfants s'en vont aux gares d'embarquement, le sourire et la Marseillaise aux lèvres. Cependant des pourparlers continuent dans les chancelleries, mais tout en feignant de s'intéresser au dialogue, le Germain agit sans attendre. Son ambassadeur quitte la Russie, celui qu'il a en France s'y attarde en cherchant une insulte que le peuple de Paris dédaigne de lui faire. M. Asquith s'émue de savoir si la Belgique sera respectée. Demain, les Chambres françaises seront convoquées et ce sera un jour plus tard l'historique séance du 4 août où fut scellée l'union de tous les Français.

Le carillonneur d'Ypres.

Quand il vit s'effondrer les tours où s'étaient tués les cloches, le maître carillonneur d'Ypres, M. Joseph Denyn, s'éloigna, la mort dans l'âme. Jamais plus, d'une main savante, il n'arracherait des chants de bronze à ces amies qu'il aimait tant et qui étaient mortes. Il passa donc la mer et l'Angleterre l'accueillit.

Or, un jour, il apprit qu'existait à Cattistock, petit village du Dorsetshire, un carillon riche en accents. Il y courut, vit le révérend et obtint le droit de donner un récita. Le lendemain, après le service, toute la population villageoise se groupa dans les prairies d'alentour et, entourée de gamins qui jouaient le rôle de sentinelles pour éloigner toute cause de bruit, écouta religieusement, envolés du clocher, les hymnes des alliés, puis des airs anglais, et enfin les chères cadences du pays belge : *Chanson d'Ypres*, *Valeureux Liégeois*, air local de Malines, etc.

Quand il redescendit du clocher, le carillonneur était blanc comme un mort, et il pleurait.

Sir Robert Borden.

On sait que la dignité de grand'croix de la Légion d'honneur vient d'être conférée à sir Robert Borden, premier ministre du Canada, à la suite de son voyage en France. Sir Borden racontait, il y a quelques jours, à Paris, comment, parlant, il y a quelques années, à des ouvriers qui n'approuvaient pas ses idées et couvraient sa voix, il réussit à se faire entendre : « Si vous ne voulez pas m'écouter, écrivit-il au tableau noir, je vais simplement dicter mon discours aux journalistes. »

Le hourvari reprenant de plus belle, sir Robert, nonchalamment et sans s'occuper du public, fut à la table des reporters et ne parla que pour eux. Les manifestants, amusés, lui rendirent la parole.

Au cours de sa dernière traversée, le chef-ministre canadien, qui est un grand lettré, a appris chaque jour cent vers latins. Il en pourrait réciter des milliers et des milliers.

Ajoutons que, malgré ses soixante ans, il est un excellent joueur de golf et de cricket.

Simple chiffres.

Depuis le commencement de la guerre sous-marine, la Norvège a perdu en mer 11.000.000 de couronnes, du fait du torpillage de ses navires par les Allemands.

Les chiffres officiels publiés hier soir par les soins de l'Amérique établissent qu'elle n'a pas exporté en Allemagne, au cours du mois de juin, plus de 2.000 francs de marchandises. En juin 1914, son chiffre d'exportation en pays german s'élevait à 70 millions.

Les statues bizarres.

On vient de dévoiler au Guildhall de Londres une statue de M. J. Chamberlain, où l'on voit le grand ministre avec le monocle à l'œil. La ligne générale de cette œuvre rappelle de très près la silhouette de François Coppée, qui rêve, place Saint-François-Xavier, avec une cigarette à la main.

Il existe en Ecosse, à Glasgow, dans le square central, une statue de l'ancien membre du Parlement, James Oswald. Ce digne Ecossais tient son haut de forme de façon si singulière qu'il a tout l'air de mender des « pence ». Nous avons, à Neuilly, un Alfred de Musset qui, lui aussi, jône du tube avec une déconcertante élégance.

Dettes.

Pierre et Jean vont, de compagnie, rue de Maubeuge. Soudain, Pierre salue avec déférence une dame âgée.

— Tu vois, cette femme-là ? Eh bien ! je lui dois beaucoup !

— Vraiment ! Elle t'a rendu de si grands services ? répond Jean.

— Non, du tout, c'est ma propriétaire !

Le mot de la fin.

— Vous paraissez aimer beaucoup votre belle-mère ?

— Moi ! Si j'étais musicien, je composerais un autre Hymne à la Haine pour le lui dédier spécialement !

LE VEILLEUR.



DEUX LOTS de prisonniers

**Il en est qui se sont défendus;
d'autres qui se sont rendus.**

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

Alsace et Vosges, fin juillet.

Ils sont là cinquante-six, premier lot, premier paquet de prisonniers boches, que nous aura valu une attaque hardie et très dure, commencée par un intense arrosage d'artillerie, arrosage dont la beauté, l'ordonnance et la précision a stupéfié l'occasionnel témoin de ce spectacle. Ils sont cinquante-six prisonniers boches, l'air abruti par notre canonnade, proche encore, assourdissante encore suffisamment.

Un petit chasseur, portant haut son fusil, marche en tête. Il est fier, il est crâne. La capote ouverte sur la chemise tachée de sang et de boue, le béret très en arrière, le soldat regarde, presque en chef, en vainqueur, le peloton ennemi qu'il a contribué à prendre. Son excitation, sa joie contrastent de façon saisissante avec l'attitude humble, lassée des Allemands.

En passant devant moi, le « vitrier » crie :

— C'est toujours ça. Mais il y en aura d'autres...

Notre homme avait raison. Le soir, à nuit close, quand le troupeau se mettra en marche vers l'arrière, le contingent aura doublé.

Les cinquante-six du premier lot viennent s'aligner devant la cagna du colonel. Un feldwebel, sec, maigre, rasé, casque en tête, la vareuse déchirée dans le dos, lance un commandement. Bruit de talons rapprochés. Raidement de tous les corps. Le « A vos numéros. » français se reproduit, mais il s'exécute avec une sorte d'automatisme rapide et comique, tandis que chaque tête se tourne vers sa voisine, et qu'une voix sèche uniforme appelle : *ein, zwei, drei, vier...*

Et les évadés du Reichackerkopf — car c'est de là qu'ils descendent, c'est de là que nos 220 les ont invités à fuir, avec l'aide, il est vrai, de nos chasseurs — les évadés du Reichackerkopf s'entendent donner par les officiers interprètes l'ordre, répété par le feldwebel, de vider leurs poches, d'en déposer le contenu à terre, devant eux. « Quiconque aura dissimulé la moindre chose, le moindre objet, sera fusillé ! » ajoute le colonel.

Cartes postales, photographies, lettres, chapelets, couteaux, cigares, carnets de notes, cahiers, recueils de cantiques, etc., jonchent le sol.

Ainsi dépouillés, amaigris de ce bazar bizarre et malodorant, les Boches sont interrogés.

Un grand, roux, lunetté de cuivre, le plus « costaud » de la bande répond à la question : « Pourquoi t'es-tu rendu ? »

— Je ne pouvais pas faire autrement.

Veut-il dire qu'il a été surpris, sans quoi il se fût défendu ? L'interprète n'est pas autrement curieux avec cet échantillon du 22^e d'infanterie bavaroise, car ils sont tous sujets du sinistre Ruprecht, et plus ou moins Munichois. Le grand roux se déclare maçon ; son camarade immédiat, employé d'assurances. Aussi a-t-on de ce dernier fait un sous-officier.

Les renseignements demandés varient, les renseignements fournis ne s'écartent guère de ceux-ci :

- Quel âge ?
- Vingt ans (ou vingt et un ans).
- Incorporés depuis quand ?
- Depuis le 1^{er} janvier.
- Quand êtes-vous entrés en campagne ?
- Nous sommes au feu depuis le 15 février.
- Vous êtes-vous toujours battus de ce côté ?
- Nous arrivons de Galicie.
- Il y a combien de temps ?
- Trois jours.

Il semble bien que la « qualité » de l'armée allemande diminue. Les jeunes classes remplacent

les anciennes dans beaucoup de secteurs, le recrutement ne s'est pas montré difficile sur la taille. Une bonne moitié des prisonniers que j'ai sous les yeux n'a pas plus de 1 mètre 55 ou 58. Ils sont minces, sinon maigres. L'un d'eux mord à pleines dents un morceau de pain français qu'on lui a permis de reprendre à terre, don d'un de nos poilus compatissant ; il affirme n'avoir pas mangé depuis trois jours.

Tel autre, brun, les oreilles décollées, les yeux brillants de fièvre, se roidit avec un visible effort, devant le colonel qui arrive à sa hauteur. Au seul bouton resté à sa capote, le Boche porte accroché l'étiquette française du poste de secours installé près de la ligne de feu. Sur le petit carton rose, je lis cette indication de blessure : *plaie en sillon du haut de l'abdomen.*

— Souffrez-vous ? demande l'interprète.

— Non, j'ai été bien pansé.

Les actions sur le front se suivent, mais ne se ressemblent pas toutes. Il en va de même, à l'arrière, des convois de prisonniers, dont le nombre change ainsi que le caractère. J'ai pu noter ces différences, tandis que défilaient dans les rues de Saint-Dié, bombardée la veille, les huit cent trente-cinq Allemands, cueillis au Ban-de-Sapt. Au tableau, figuraient en outre onze officiers. Vous avez pu lire la relation officielle de ce succès, dans le voisinage immédiat de la Fontenelle, succès, datant déjà du 8 juillet, qui valut au victorieux 133^e d'infanterie, héros de cette fête, d'être cité tout entier à l'ordre de la 7^e armée et d'être félicité par le général Joffre.

Avant même que se débâtât, dans la région du Ban-de-Sapt, vers Launois, l'attaque française, une ribambelle de Boches, tout de neuf habillés, en belle tenue vert tendre, se ruait vers nos tranchées que n'avaient pas quittées nos soldats. La kamraderie fleurissait autant que les éclatements de 105 et de 150 ennemis sur le versant est de la Fontenelle, impuissants d'ailleurs, malgré leur nombre et leur précision, à nous barrer la route. Ils étaient bien deux cents, dans la rue du village, étalés au pied de la colline, dont le sommet dominait le combat. Massés sans ordre, ils semblaient « faire la pause », causant entre eux avec calme, comme des civils qui ont profité d'un jour d'été pour étrenner leur uniforme.

Vers le soir, on amena un officier qui avait le « portrait » assez abîmé. Un pansement dissimulait mal la boursouffure du nez et de la bouche.

On l'interrogea. Il fit signe qu'il souffrait. On l'abandonna, le pauvre, à sa douleur. Un poilu s'en vint raconter que cet ober-leutenant avait été entouré par ses hommes, décidés eux à se rendre, au moment où nos soldats faisaient irruption dans la tranchée à demi conquise. Comme la file indienne des prisonniers s'organisait, l'officier boche qui fermait la marche tira son revolver et à bout portant abattit l'homme. Le poilu, témoin du geste, ne put s'empêcher d'en témoigner son mécontentement et le rappela au sentiment des convenances, en arrachant le revolver.

Jean MÉRAC.

LA PREDICTION du Colonel Harrison

**Elle est presque vérifiée pour juillet ;
Le sera-t-elle pour août ?**

Nous avons reproduit, dans notre numéro du 12 juillet dernier, de curieux pronostics du colonel Harrison, l'éminent critique militaire américain. Cette prédiction a suscité, parmi nos lecteurs, le plus vif intérêt, car elle annonçait la fin des hostilités pour le mois de décembre prochain.

On nous saura gré de remettre sous les yeux du public les prévisions relatives aux événements de

JUILLET

Front d'Occident	Pas de changement. Initiative des manœuvres aux Français.
Front italien	Elargissement du front italien qui absorbe un nombre double d'ennemis.
Front russe	Grande offensive allemande dans la région de Varsovie. Repliement des Russes en Pologne.
Front d'Orient	Progression très lente aux Dardanelles, en Arménie (région de la mer Noire) et en Mésopotamie. Coopération italienne aux Dardanelles.

Les prévisions du colonel Harrison sont vérifiées sur tous les fronts, notamment sur le front russe, où nos héroïques alliés se replient devant « la grande offensive allemande dans la région de Varsovie ». Elles semblent prématurées au sujet de « la coopération italienne aux Dardanelles » ; pourtant, d'après une dépêche de Rome au *Popolo d'Italia*, le bruit court dans les cercles politiques qu'on serait à la veille d'un coup de théâtre diplomatique et qu'on croit à une intervention de l'Italie dans les Détroits.

Voici maintenant les pronostics du fameux critique militaire pour

AOUT

Front d'Occident	Sans changement. Accentuation de la dépense de munitions. Renforcement et extension de la ligne anglaise.
Front italien	Investissement de Trieste et de l'Istrie (Pola).
Front russe	Arrêt de l'offensive allemande (manque d'hommes). Attaques locales serbes. Organisation de l'union balkanique. Déclenchement de la Roumanie.
Front d'Orient	Déclenchement de la Bulgarie.

Ces prévisions pour le mois qui commence nous ouvrent d'agréables perspectives. Les articles que nous avons consacrés ces jours derniers à la Roumanie et à la Bulgarie notaient, avec toute la discrétion nécessaire, d'heureux symptômes. Espérons que ces signes favorables ne tarderont pas à devenir des réalités.

L'ITALIE VA-T-ELLE INTERVENIR aux Dardanelles ?

ROME, 30 juillet. — La *Tribuna* est informée qu'en Allemagne on remarque une certaine inquiétude en ce qui concerne la situation balkanique.

On sait à Berlin que les puissances de la Quadruple-Entente font en ce moment des propositions positives tant à la Roumanie qu'à la Bulgarie.

On affirme que l'entente aurait déjà offert à la Roumanie, d'une manière précise et définitive, la Transylvanie et le Banat, et à la Bulgarie une partie de la Macédoine et de la Turquie d'Europe jusqu'à la ligne Enos-Mydia.

Un coup de théâtre balkanique

MILAN, 30 juillet. — Le *Popolo d'Italia* est informé de Rome que dans les cercles politiques le bruit court qu'on serait à la veille d'un coup de théâtre diplomatique à la suite duquel il ne resterait plus aux Etats balkaniques qu'à se repentir de leur indécision trop prolongée.

Ce journal ajoute que le coup de théâtre ne pourrait se rapporter qu'à la Turquie ; on croit qu'il entend faire allusion à une intervention de l'Italie aux Dardanelles.

LA SITUATION MILITAIRE

2 AOUT

Anniversaire de la mobilisation

L'année dernière, à l'heure où nous écrivons ces lignes, l'affiche de mobilisation était posée sur les murs de Paris et, quelques heures après, toute la France savait que le premier jour de la mobilisation commençait à minuit. Depuis plusieurs jours, on s'y attendait. Et, cependant, la guerre survenait avec une brutalité imprévue, à la veille des vacances, au lendemain de la revue du 14 juillet, qui s'était déroulée, comme les autres années, dans tout l'éclat d'une parade militaire.

Les événements s'étaient succédé si rapidement entre le 23 juillet et le 1^{er} août, avec des alternatives d'angoisses et d'espairs, qu'on pouvait craindre une sorte de dépression morale au moment où la nation se trouvait face à face avec la terrible réalité.

On sait qu'il n'en fut rien. La France accueillit avec une fierté silencieuse la décision suprême de son gouvernement. Personne ne douta de la provocation outragée et préméditée, ni de la manière dont il fallait la relever. Toutes les divisions, tous les dissentiments, toutes les querelles disparurent comme par enchantement. Tous les cœurs fusionnèrent dans l'esprit de sacrifice, à l'appel de la patrie en danger.

Cette mobilisation, œuvre toute nouvelle depuis que la nation était tout entière armée pour la défense, qui avait demandé de longues années de préparation et qui avait pourtant laissé quelques appréhensions sur son fonctionnement pratique, fut opérée dans les délais prévus, sans le moindre à-coup, avec une régularité parfaite.

On s'était souvent demandé si l'espionnage allemand qui infestait particulièrement nos pays de l'Est, ne troublerait pas par des attentats préparés nos transports sur les voies ferrées. Grâce aux précautions prises par l'état-major, la concentration s'effectua admirablement.

Et c'est ainsi que dans les premiers jours du mois d'août, qui ouvrait la guerre la plus formidable que l'humanité ait connue, notre armée, confiante dans ses chefs, résumant en elle toute la volonté de la nation assurée de l'appui des armées russe et anglaise, s'en allait à la frontière combattre pour la plus noble des causes.

Nous dirons demain ce qu'elle a fait pendant cette année de guerre, avec toute la certitude que les combats passés nous donnent pour la victoire de demain.

Général X...

LE FRONT ITALIEN

LA MARCHÉ
sur Tolmino et Gorizia

ROME. — Les troupes italiennes sont arrivées jusqu'à 12 kilomètres à l'ouest de Tolmino et jusqu'à 4 kilomètres à l'ouest et au sud de Gorizia. Ces deux villes sont frappées de tous côtés par les artilleries italiennes ; elles sont véritablement assiégées.

Des documents trouvés sur les officiers autrichiens prisonniers ou morts, il résulte que les commandants autrichiens lancèrent des appels désespérés à Vienne pour obtenir des renforts considérables, afin de dégager les garnisons de Tolmino et Gorizia. Mais les renforts ne sont pas arrivés en quantité suffisante, de sorte que le cercle de fer autour des deux villes s'est consolidé davantage.

Le plan original du général Cadorna va obtenir sa pleine exécution. Le général italien tendait à faire passer l'armée du nord par Caporetto et celle du sud par Monfalcone, afin d'envelopper l'armée autrichienne sur toute la ligne de l'Isonzo. Ce plan a magnifiquement réussi. Les lignes autrichiennes de l'Isonzo sont présentement fermées, tant à l'ouest qu'à l'est, par deux armées italiennes. Il y a encore quelques mauvais passages à l'est qui ne tarderont pas à leur tour à être fermés.

Un télégramme de Guillaume II
à la reine de Grèce

L'Universel de Bucarest publie le télégramme suivant, qui aurait été adressé par Guillaume II à sa sœur, la reine de Grèce :

Mon épée destructive s'est abattue sur les Russes. Ils auront besoin de six mois pour se reformer. Dans peu de temps, je l'annoncerai de nouvelles victoires de mes braves, qui se sont montrés invincibles dans leur lutte contre le monde presque entier. Le drame de la guerre touche à sa fin. Salutations à Tino (le roi Constantin).

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Dimanche 1^{er} Août (364^e jour de la guerre)

LE FRONT FRANÇAIS

BATAILLON DÉCIMÉ
entre la Meuse et la Moselle

QUINZE HEURES. — En Artois, autour de Souchez, quelques tentatives d'attaques allemandes à la grenade ont été facilement repoussées.

En Alsace, au milieu de la nuit, l'ennemi a attaqué sans succès nos positions au Schratsmaennle



et au Reichackerkopf ; il a subi des pertes assez sensibles.

Sur le reste du front, aucun incident à signaler au cours de la nuit.

Dans la journée du 31, nos avions ont lancé trente obus sur le camp d'aviation de Dalheim, près de Morhange, et six obus sur un train militaire près de Château-Salins.

VINGT-TROIS HEURES. — Lutte d'artillerie d'intensité moyenne en Artois et dans la vallée de l'Aisne, plus violente au nord-ouest de Reims, dans la région de la ferme de Luxembourg (entre Cauroy et Loivre) et en Argonne occidentale dans la région de la Fontaine-aux-Charmes et de la cote 213.

Entre Meuse et Moselle, dans la région de la Haye, un bataillon allemand, surpris en formation de rassemblement dans le village de Vileysur-Trey, a été soumis à un tir rapide et très efficace de plusieurs de nos batteries.

Pont-à-Mousson et le village de Maldières ont été bombardés ; dommages peu importants. Des avions allemands ont lancé, sur le plateau de Malzéville, près de Nancy, une vingtaine de bombes qui n'ont causé ni pertes ni dégâts.

DEUX AMÉRICAINS TUÉS
dans le crime de l' " Iberian "

LONDRES. — La Weekly Despatch dit que, d'après le récit du médecin de l'Iberian, l'obus du sous-marin allemand, qui vint tomber sur le navire sans avertissement, tua six personnes, en blessa huit.

Le sous-marin se tenait à la distance d'un mille quand il ordonna à l'équipage de quitter le bord. L'équipage dut ramer pendant dix heures en canot avant d'être sauvé. Deux des blessés, dont un Américain, ont succombé.

LONDRES. — Au nombre des sept personnes tuées dans le torpillage du paquebot Iberian par un sous-marin allemand figurait une femme de nationalité américaine.

Nouveau crédit militaire roumain

BUCAREST. — Le conseil des ministres vient d'accorder au ministre de la Guerre, pour satisfaire à divers besoins urgents, un crédit extraordinaire de 2.183.231 francs. Dans cette somme, les achats d'équipements figurent pour 745.000 francs et les achats de vivres de réserve pour 383.000 francs.

D'autre part, par décision du ministère de la Guerre, les sections du recrutement et de la statistique, de la direction du personnel au ministère de la Guerre, étant donné le développement qu'elles ont pris, sont transformées toutes deux en directions.

LE FRONT RUSSE

LUBLIN ÉVACUÉ
pour raisons stratégiques

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major du généralissime :

Entre la Dvina et le Niémen, dans la nuit du 29 au 30 et le matin du 30, les Allemands ont prononcé des attaques stériles sur Baouisk.

Plus au sud, sur le front Constantinovo-Krintchiné-Soubotche-Transchouny, nous avons repoussé les avant-gardes ennemies.

A l'ouest de Kovno, le 29 juillet au soir, par une foudroyante attaque à la baïonnette, nous avons délogé l'ennemi de plusieurs positions qu'il avait enlevées le matin.

Sur la Narew, le 30, l'ennemi, avec des forces peu importantes, a continué ses efforts pour passer sur la rive gauche du fleuve, près de l'embouchure de la Schkva et à l'est de Rojane ; il a prononcé des attaques locales dans la région des villages de Jabine et Rembischeh.

Nous avons maintenu notre ancien front.

Sur la rive gauche de la Vistule, le 30 juillet, nous avons repoussé une attaque ennemie au nord-ouest de Blonie.

Les troupes ennemies qui avaient passé la Vistule sur le front Magnoucheff-Kozelitz, ont été énergiquement attaquées par nous au cours de la journée.

Dans le secteur en aval de l'embouchure de la Radomirka, nous avons délogé l'ennemi des forêts de la rive droite et nous l'avons repoussé sur les îles et les bancs de la Vistule.

Sur le cours supérieur de la Vistule, l'ennemi se maintient dans la région de la bourgade de Matzevitze.

Entre la Vistule et le Bug, nos troupes, dans la nuit du 29 au 30, ont reçu l'ordre de passer à des positions préparées sur leurs derrières.

L'ennemi ne nous a pas empêchés d'occuper ce front nouveau, où nos troupes se sont consolidées, le 30, sans combat.

Nous avons évacué la ville de Lublin et le secteur du chemin de fer entre les gares de Novo-Alexandria et Reiorietz.

Sur le Bug, nos troupes continuent à déloger l'ennemi de certains secteurs de ses positions, au sud de la ville de Sokal.

Suivant des prisonniers, l'ennemi a essuyé sur ce point, au cours des derniers jours, des pertes sévères.

Sur les autres fronts, aucun changement.

Les lignes de communication s'étendent

BERNE. — La Gazette de Cologne écrit au sujet de la situation militaire :

« Plus les lignes de communication d'une armée s'étendent, plus le mécanisme de la guerre se complique. Il faut penser aux réserves, à l'intendance, aux munitions, à l'état des routes et des voies ferrées. Il faut aussi compter avec l'activité de l'adversaire. Ses contre-attaques peuvent créer une situation qui demande à être éclaircie avant que l'armée effectue une nouvelle avance. Tout ceci explique l'accalmie actuelle dans la progression de la marche des troupes. »

AU CAUCASE

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase :

Dans la région du littoral, fusillade.

Sur le reste du front, aucune action.

FARINE

LACTÉE

NESTLÉ

Se trouve
chez
Pharmaciens
Herboristes
Épiciers.

La Boîte
1^{re} 75
Le MEILLEUR
ALIMENT
des
ENFANTS

DERNIÈRE HEURE

LES AUTRICHIENS refoulés par l'armée italienne

ROME. — Communiqué du grand état-major : Dans la vallée de San Pellegrino d'Avisio, l'ennemi a renouvelé avec de grandes forces, dans la journée du 30, l'attaque qui avait échoué le 28 contre les positions que nous avons occupé à Costabella. Malgré qu'elles aient été soutenues par le feu des batteries d'artillerie, placées sur le col d'Ombertile, les colonnes ennemies furent complètement repoussées.

Plus au nord, dans la zone de Livinallongo (Haut Cordevole) des détachements d'infanterie ennemie ont tenté, dans la soirée du 29, de s'emparer par surprise, de la cime de Peescio et du col de Mezzodi : nos troupes ont dispersé ces détachements.

En Carnie, au cours de la journée du 30, nous avons pu, par une opération hardie, qui eut un plein succès, chasser l'ennemi de Forcella, Cianaot et de Pizzo orientale (Haute-Dogna). Le succès de cette opération fut dû à une attaque à fond direct, partie de Granuda par les pentes des deux Pizzi contre Forcella, attaques combinées avec une diversion d'une colonne qui, de Forcella de Bieliga, s'avancèrent vers Lusnez, au fond de la vallée de Fallo. Notre infanterie s'est emparée de plusieurs tranchées au sud de Forcella, chassant l'ennemi à coups de baïonnette et faisant 107 prisonniers dont 7 officiers. Nos batteries d'artillerie lourde ont bouleversé efficacement les tranchées ennemies. Quand elles allongèrent leur tir, elles empêchèrent les renforts de venir au secours des alliés.

Sur le Carso, dans la nuit du 31, l'ennemi a prononcé une vigoureuse attaque contre notre aile droite dans la zone du mont de Sei Busi, mais il fut repoussé avec de grandes pertes. Une de ces grosses colonnes, en marche de Duino, vers Dobberdo, découverte par nos observateurs, fut prise sous le feu de notre artillerie et dispersée avec de fortes pertes.

Dans la journée, notre offensive a continué sur tout le front. Nous nous sommes emparés de plusieurs tranchées et nous avons fait 348 prisonniers, dont 14 officiers.

Battu, mais décoré.

GENÈVE. — L'empereur François-Joseph a adressé la lettre autographe suivante au commandant des forces autrichiennes sur le front sud-occidental :

« Cher cousin, archiduc Eugène, je vous porte à l'ordre de l'armée et de la flotte de ce jour et vous confère la croix du Mérite militaire de première classe avec décoration de guerre, parce que vous êtes le chef expérimenté de nos héros combattant contre l'Italie. Vous avez répondu entièrement à la confiance avec laquelle je vous ai chargé du commandement de tant de braves soldats. Vous avez réussi à vous assurer le dévouement absolu de nos subordonnés. Un commandant aussi sûr et énergique, avec la collaboration de troupes excellentes, nous garantit, avec l'aide de Dieu, le succès final. »

Un colonel allemand est tué

TURIN. — On mande de Lugano que, suivant les informations de la presse alsacienne, qui est pourtant soumise à une sévère censure, le colonel allemand von Goetz a été tué par les éclats d'un shrapnell sur les Dolomites. Le colonel, qui commandait jadis un régiment de chasseurs à cheval en garnison à Schlestadt, se trouvait dans le Cadore en voyage d'inspection, ce qui confirmerait le bruit d'un imminent envoi de troupes allemandes au secours des Autrichiens. (Stampa.)

L'ARMÉE SERBE va reprendre la lutte

NICH. — Le Journal officiel du 30 juillet publie l'ordre du jour suivant du prince héritier de Serbie :

« Quand de sanglantes batailles sont engagées sur les frontières de la France, de la Belgique et de l'Italie, ainsi que dans les plaines de la Galicie et de la Pologne russe, il est impossible de considérer notre tâche militaire comme terminée et de laisser notre épée dans sa gaine. Envers le joug slavisme et le serbisme, nous avons l'obligation de remplir notre devoir national jusqu'au bout ainsi que notre tâche d'allié. »

REOUVERTURE DE LA DOUMA

M. SAZONOFF prononce un grand discours

PÉTROGRAD. — La session de la Douma, convoquée par oukase impérial, s'est ouverte à une heure de l'après-midi, sous la présidence de M. Rodzianko.

Tous les ministres étaient présents, ainsi que les membres du corps diplomatique. Les tribunes du public et de la presse étaient bondées.

M. Rodzianko a ouvert la séance et a prononcé un discours dans lequel il a dit :

« Plus la guerre devient terrible, plus la Russie se pénètre de la ferme et inébranlable résolution de mener la lutte à bonne fin. Or, cela demande la pleine union de toutes les classes et le développement extrême de toutes les facultés créatrices de la nation. »

M. Rodzianko termine en disant :

« Notre armée nous a donné un brillant exemple et nous a montré comment il fallait remplir son devoir à l'égard de la patrie. Maintenant, à notre tour, travaillons jour et nuit pour fournir à cette armée tout ce dont elle a besoin, mais pour cela il faut changer l'esprit et même les modes de notre administration actuelle. Battons-nous jusqu'à la ruine complète de l'ennemi. »

L'assemblée accueille le discours de M. Rodzianko par de chaleureuses acclamations.

M. Sazonoff, ministre des Affaires étrangères, prononce le discours suivant :

Pour l'anniversaire du jour fatal, où, malgré nos efforts pour maintenir la paix, l'Allemagne nous a déclaré la guerre, allumant dans toute l'Europe une conflagration comme on n'en avait encore jamais vue, il est nécessaire de jeter un coup d'œil en arrière et de totaliser les événements vécus pendant l'année écoulée. C'est la troisième fois que, depuis un an, avec l'autorisation impériale, je vous parle de cette tribune.

Mes discours précédents, ainsi que la correspondance authentique du ministre, vous ont mis suffisamment au courant des faits qui ont amené la grande collision actuelle des peuples, et vous savez que ce n'est ni la Russie ni ses alliés qui sont responsables des inévitables malheurs qui ont accompagné cette guerre. Aussi, je ne parlerai pas des choses déjà dites.

Au moment présent de tension extrême de toutes nos forces, quand nous sommes tous réunis ici dans le seul but d'aider nos troupes héroïques à vaincre l'ennemi, le temps est précieux pour l'œuvre enflammée ; aussi je me bornerai à résumer la situation politique actuelle, tout en tenant à vous prévenir que si vous ne trouvez pas la réponse finale à la question qui vous préoccupe, vous comprendrez, j'en suis sûr, combien il me serait difficile de toucher aujourd'hui à celles qui sont encore en voie de pourparlers.

Peu de changements se sont produits dans le domaine des rapports internationaux depuis mon dernier discours. Comme auparavant, la Russie est étroitement liée à ses vaillants alliés, et l'œuvre compliquée de l'action combinée des Etats séparés est bien organisée, car les forces de chaque Etat sont mises à profit de la façon la meilleure pour parvenir au but commun. (Applaudissements.)

La famille des nations unies, et alliées s'est enrichi d'un nouveau membre, l'Italie (Vifs et longs applaudissements), dont le peuple voulait depuis longtemps libérer ses compatriotes du joug de l'étranger.

La Douma salue alors l'ambassadeur d'Italie.

Le Luxembourg esclave

ROME. — Le correspondant à Bellinzona du *Corriere della Sera* transmet les déclarations d'un Luxembourgeois, contenues dans une lettre adressée par ce dernier aux journaux suisses :

« Les Allemands, dit-il, se sont installés en maîtres dans le grand-duché et ne cessent de terroriser la population. Personne ne peut voyager, surtout en automobile, sans un permis de l'autorité militaire allemande ; cette règle est appliquée à la grande-duchesse elle-même. Quoique le Luxembourg ait adhéré à l'Union douanière allemande, l'Allemagne ne laisse entrer dans le pays que ce qu'il lui convient de laisser passer. A un certain moment, elle a même complètement fermé sa frontière en même temps qu'elle obligeait les Luxembourgeois à fournir ses troupes de tout le nécessaire. L'accès des gares est interdit aux membres de la Croix-Rouge du grand-duché qui voudraient secourir les blessés français comme les blessés allemands. »

« Les journalistes sont menacés. L'indépendance luxembourgeoise a été supprimée pour avoir reproduit une information favorable aux Belges ; le typographe et le rédacteur en chef ont subi une détention de six semaines dans la forteresse d'Ehrenbreitstein, où ils avaient été expédiés. »

LA FLOTTE ANGLAISE est digne de ses traditions

LONDRES. — Le correspondant à Londres du *New-York* a soumis à M. Balfour l'article écrit pour ce journal par le comte Reventlow et dont le sujet est : « Un an de guerre navale. »

M. Balfour a répondu par une longue lettre dans laquelle il dit :

« Je vous suis obligé de m'avoir montré l'article de M. Reventlow. Je ne suis pas certain d'avoir compris son but, mais, selon votre désir, je fais quelques observations sur son contenu. »

« M. Reventlow explique pourquoi la flotte allemande n'a pas été complétée pendant quinze ans, depuis le premier projet naval, et parle de certains faux calculs du gouvernement allemand, en conséquence desquels la flotte allemande de la mer du Nord a été placée en état d'infériorité numérique. Ce sont là des points sur lesquels M. Reventlow parle peut-être avec autorité ; en tout cas, ils ne concernent que son pays ; mais, il déclare en passant que l'Angleterre a désiré attaquer l'Allemagne, il tombe dans une controverse où on ne l'écouterait guère avec autant de respect. »

« Si quelqu'un désire savoir si la flotte anglaise s'est montrée digne de ses traditions, il y a une méthode simple de savoir la vérité. »

Il y a sept fonctions seulement qu'une flotte peut remplir : elle peut chasser des mers le commerce des ennemis ; elle peut protéger son commerce ; elle peut rendre impuissante la flotte ennemie ; elle peut rendre impossible le transport des troupes ennemies par mer pour l'attaque ou la défense ; elle peut transporter ses troupes à volonté ; elle peut assurer leur ravitaillement ; et, dans ces circonstances convenables, elle peut aider leurs opérations.

« Jusqu'à présent, la flotte anglaise remplit toutes ces fonctions avec succès ; pas un seul bateau marchand allemand ne se trouve en mer ; le commerce des alliés est plus à l'abri d'une attaque légitime ou illégitime qu'à Trafalgar ; la grande flotte allemande n'a pas osé sortir de son territoire pour protéger une tentative d'invasion de notre pays ; jamais encore elle n'a essayé ; les troupes anglaises, en nombre inconnu dans l'histoire, sont allées et venues dans la mer et ont pu être débarquées sur terre ; la plus grande puissance militaire a vu ses colonies disparaître une à une sans pouvoir amener un homme ou un canon pour leur défense. »

« D'une flotte qui a accompli tout cela, nous pouvons dire non seulement qu'elle a accompli beaucoup, mais qu'aucune flotte n'a jamais fait davantage ; et, nous autres citoyens de l'empire britannique, nous ne pouvons qu'espérer que la deuxième année de guerre n'offrirait pas moins de succès et qu'elle ne présenterait pas non plus de diminution dans nos efforts. »

LA NEUTRALITÉ ROUMAINE s'exerce rigoureusement

BUCAREST. — Un journal avait prétendu que « des groupes nombreux de marins, d'ingénieurs et d'officiers allemands auraient recommencé à passer par la Roumanie à destination de Constantinople, avec des valises qui, le plus souvent, n'étaient pas contrôlées. »

L'officiouse *Indépendance Roumaine* répond :

« Nous sommes en mesure de donner une fois de plus le démenti le plus formel à l'*Epoca*. »

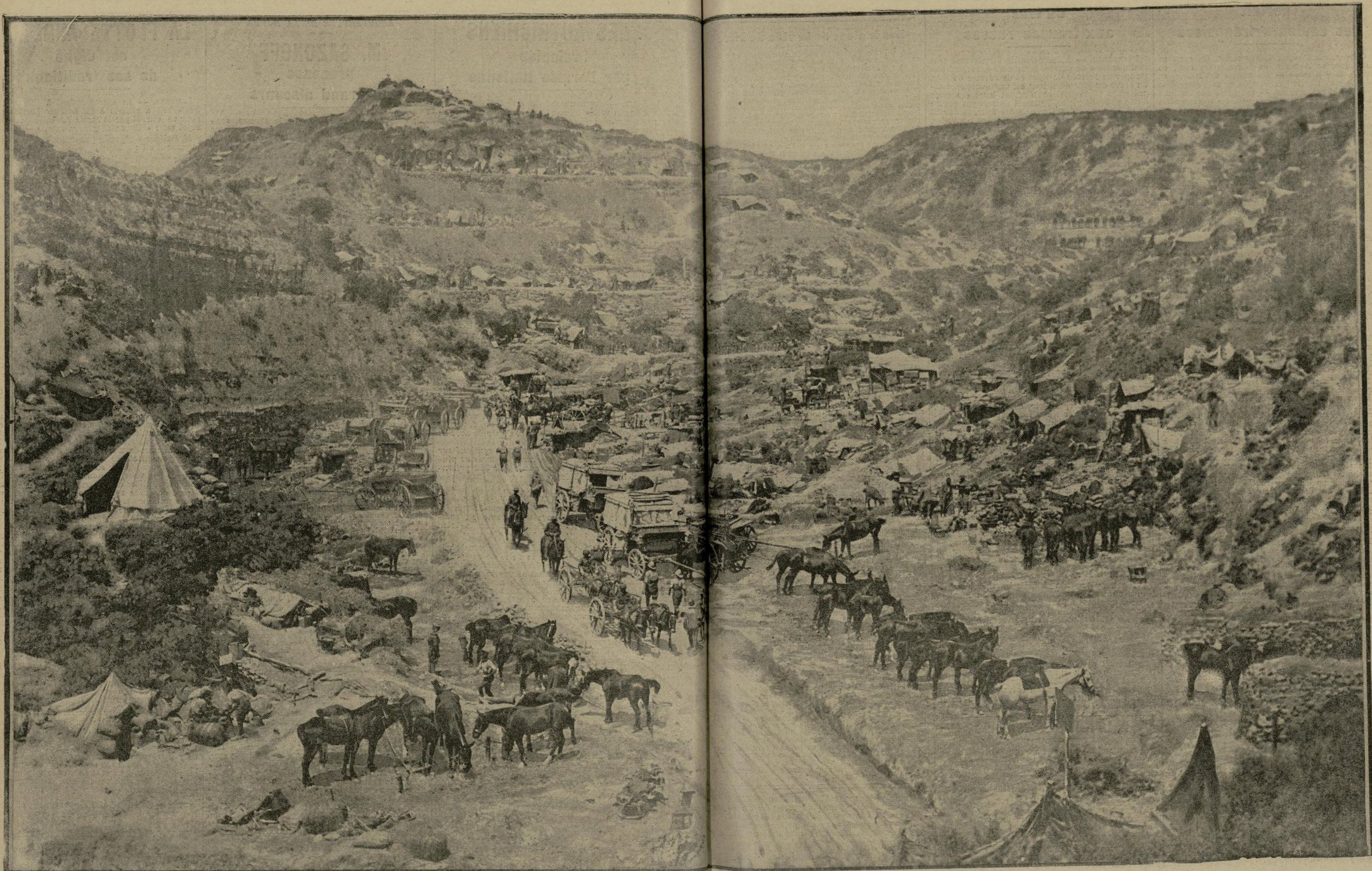
« Personne, absolument personne ne traverse la Roumanie sans être porteur de passeports et de papiers parfaitement en règle. Quant aux bagages des voyageurs, nous affirmons que même les plus petits sont examinés avec la plus grande attention. Tous les colis sont ouverts et vérifiés minutieusement. »

Les socialistes balkaniques se réunissent en Congrès

BUCAREST. — Les journaux signalent la réunion, dans la capitale roumaine, de la deuxième conférence des partis socialistes des Balkans, à laquelle participaient les délégués socialistes de Roumanie, de Bulgarie et de Grèce. Un délégué roumain et un délégué bulgare ont fait ressortir toute l'importance d'une fédération balkanique pour le prolétariat des Balkans.

Une dépêche de sympathie fut envoyée aux socialistes serbes, dont le chef, M. Lapevitch, fut proclamé président d'honneur.

Aux Dardanelles: Un camp de nos alliés britanniques



Dans la presqu'île de Gallipoli, nos alliés britanniques ont installé divers camps dont l'un présente un aspect particulièrement typique. Ce camp est aménagé dans une sorte de cirque rocheux où passe une route remontant du rivage et sinuant à travers une nature très mouvementée. Les crêtes avoisinantes sont devenues, grâce à une savante adaptation, des postes d'observation, et, éventuellement, d'excellents postes de combat. Les Turcs n'ont pas ignoré l'importance de ce point stratégique pour l'ennemi qui les harcèle. Plusieurs fois, des avions ont survolé ce camp sans réussir jamais à lui nuire. La contrée offre aux troupes françaises et britanniques plus d'une position de ce genre qui, au fur et à mesure de la marche en avant, sont utilisées par les alliés et contribuent peu à peu à réduire les difficultés de la guerre dans ce pays.

LES COURSES EN ANGLETERRE

LE GAGNANT DE LA COUPE D'OR portait les couleurs françaises

On continue à courir à Newmarket. On court en Allemagne, en Autriche, en Hongrie. On court en Russie. Il y a même eu des courses à Varsovie, au mois de mai. L'arrêt n'est complet qu'en France. Nos amis, — et nos ennemis, — ont pensé que les intérêts de l'élevage, ou sont engagées des sommes assez considérables, ne devaient pas être complètement sacrifiées. Ils ont jugé que la continuation des courses comportait plus d'avantages que d'inconvénients. Ont-ils raison? C'est possible, mais il ne s'ensuit pas nécessairement que nous ayons tort. En France, on a généralement l'impression que les courses sont une distraction frivole, qui n'a pas sa place dans les temps que nous vivons. Ailleurs, on a envisagé la question par son côté pratique. Ici on en a fait une affaire de sentiment : c'est un terrain sur lequel la discussion n'est guère possible.

Donc, on a couru à Newmarket, la semaine passée, et le meeting a même eu un intérêt tout particulier, grâce à la Newmarket Gold Cup et aux New Coventry Stakes, deux courses destinées à remplacer les grandes épreuves du meeting d'Ascot.

Le résultat de la Gold Cup a été une grosse surprise. Le gagnant, Apotheary, n'avait à peu près rien fait jusque-là et il est parti le plus délaissé du lot. Il avait disputé le Derby, mais très obscurément. C'est un fils de Radium, le second du Prix du Conseil Municipal de 1908, gagné par Binion. Bien que né en Angleterre, il portait des couleurs françaises, celles de M. James de Rothschild, qui avait déjà gagné la Coupe d'Or en 1909, avec Bomba.

Apotheary et Danube sont les deux seuls trois ans qui aient gagné la Coupe d'Or durant ces vingt dernières années; mais il convient d'ajouter que la Newmarket Gold Cup s'est disputée sur une distance un peu moins longue que celle de la Coupe d'Ascot : 3.100 mètres au lieu de 4.000. Apotheary a battu Caroucka, et la gagnante des Oaks, Snow Marten, a fini troisième. Le grand favori, Black Jester, n'a jamais été dangereux.

L'épreuve capitale de la seconde journée, les Windsor Stakes, a été l'occasion d'une nouvelle défaite pour les deux poulains de M. Edmond Blanc, Florimond et Le Melior. Ni l'un ni l'autre n'ont été à l'arrivée, bien que la société fût sensiblement moins relevée que celle du Derby. Le favori Passport, à lord Wolverton, a pris la première place devant The Vizier et Sunfit.

Signalons enfin l'excellente course qu'a fournie, dans les New Coventry Stakes, la grande course des deux ans, le poulain français Crémier, qui a pris la troisième place derrière Marcus et Figaro. Crémier est un fils de Maintenon et Frizette, et il portait les couleurs de M. Duryea.

La course précédente était honorable; celle-ci est meilleure, et l'on peut espérer le voir au premier plan cet automne.

Il y avait, à l'arrivée, trois quarts de longueur entre lui et Figaro, qui, lui-même, ne succombait que d'une tête. Si l'on tient compte des sept livres que Figaro rendait au gagnant et d'un certain désavantage qu'il a eu à l'arrivée, on peut le considérer comme le meilleur du lot, et probablement aussi le meilleur des deux ans qu'on ait vus jusqu'ici. — FRIDOLIN.

Parmi les braves

Parmi les nominations de chevalier de la Légion d'honneur parues hier à l'Officiel, nous sommes très heureux de relever celle du chef de bataillon Gabriel Charles, avec la citation suivante :

M. Charles (G.-P.), chef de bataillon à titre temporaire au 159^e régiment d'infanterie :

« Appelé à prendre le commandement de son régiment au commencement d'une attaque générale, au moment où le colonel venait d'être tué, a su, sans le moindre flottement, imprimer aux opérations la direction la plus méthodique et a réussi à coordonner les efforts de ses bataillons pour arriver à prendre pied, malgré des pertes sensibles, dans une importante fraction des tranchées adverses; s'est révélé comme ayant ainsi les plus belles qualités de méthode, de courage et de sang-froid. »

Nous adressons nos plus vives félicitations au commandant Gabriel Charles, qui est le frère de notre collaborateur et ami J. Ernest-Charles.

A l'ordre de l'armée

Parmi les citations que publie ce matin l'Officiel, nous relevons la suivante :

Cot (Jean), lieutenant-colonel, commandant le 2^e régiment de marche du 1^{er} étranger :

« Commandant de régiment de tout premier ordre. S'est fait remarquer en toutes circonstances par son énergie et sa bravoure. Le 9 mai, a parfaitement préparé l'attaque de son régiment, dont il avait su faire un instrument offensif de première valeur. A conduit avec une vigueur au-dessus de tout éloge l'attaque au cours de laquelle il a été gravement contusionné. »

L'ANNIVERSAIRE DE LA GUERRE

UN ORDRE DU JOUR du tsar aux troupes russes

PÉTROGRAD. — A l'occasion de l'anniversaire de la déclaration de guerre, l'empereur a adressé aux troupes de l'armée de terre et de l'armée de mer, un ordre du jour où il leur dit que quoique, malgré leurs efforts qui ont couvert leurs drapeaux d'une nouvelle gloire, l'ennemi ne soit pas encore brisé, elles ne doivent pas perdre courage devant les nouveaux sacrifices et les épreuves nouvelles, nécessaires pour rendre à la Russie les biens de la vie paisible.

Dieu, a ajouté l'empereur, a envoyé à la patrie des épreuves pénibles, mais chaque fois le pays en est sorti avec des forces et une puissance nouvelles; j'ai une foi inébranlable et un ferme espoir dans l'issue de la lutte; j'appelle la bénédiction de Dieu sur l'armée et sur la Russie.

Une adresse du Comité central franco-belge au roi Albert

A l'occasion de l'anniversaire du 2 août, le Comité central franco-belge a fait parvenir à S. M. le roi Albert l'adresse suivante, par l'intermédiaire de la légation de Belgique :

Sire,

Les membres du Comité central franco-belge ne peuvent laisser passer l'anniversaire du 2 août 1914 sans exprimer à Votre Majesté les sentiments que cette date inoubliable évoque dans la conscience universelle.

Ce jour-là, devant le parjure, vous avez affirmé le respect du serment; devant la violation du droit, vous avez revendiqué les garanties imprescriptibles de la justice; devant la ruée de l'invasion barbare, vous avez fait appel au patriotisme de votre peuple, résolu à défendre jusqu'à la mort son indépendance et sa liberté.

L'héroïque Belgique a fait cause commune avec son roi. A partir de ce jour, elle s'est élevée au rang des plus grandes nations. Illustre par son passé fécond en leçons d'honneur et de courage, elle a ajouté une page glorieuse à son histoire, elle s'est acquis des titres immortels à la reconnaissance de l'humanité.

L'indépendance de son souverain, l'abnégation de sa reine, l'énergie de son gouvernement, la vaillance de son armée resteront à jamais dans le souvenir des hommes comme des exemples et des leçons.

Il y a quelques mois, nous demandions aux Français de témoigner leur solidarité à leurs compagnons d'armes de l'Yser et des Flandres en prenant pour emblème « le petit drapeau belge ». Aujourd'hui, c'est autour du grand drapeau de la Belgique, sous les plis duquel vos soldats marchent à la victoire à côté des nôtres et préparent à leur pays les éclatantes réparations dues aux plus nobles sacrifices, que nous convions nos compatriotes à se réunir afin de vous apporter un hommage d'admiration et de gratitude pour l'incomparable service rendu à la France, à ses alliés, au droit et à la civilisation.

Suivent, au nom du Comité, les signatures de MM. Jean Dupuy, président d'honneur; Stephen Pichon, président; Paul Strauss, vice-président; Georges Berthoulat, secrétaire; Arthur Meyer, trésorier, et Gaston Berardi, secrétaire général.

Fleurs de Poperinghe

HAZEBROUCK. — Le Cri des Flandres annonce que le colonel de gendarmerie Trembley a fait remettre au roi Albert, au nom de ses compatriotes réfugiés à Hazebrouck, un magnifique bouquet de fleurs cueillies sur le sol belge à Poperinghe, avec la mention suivante : « Fleurs de la Patrie, offertes au roi à l'occasion de la fête nationale. »

A la mémoire de Jaurès

Le parti socialiste a donné hier, au Palais des Fêtes, à l'occasion de l'anniversaire de la mort de Jaurès, une réunion commémorative, sous la présidence de MM. Jules Guesde et Vaillant, assistés de MM. Jouhaux et Bled.

Des discours furent prononcés par MM. Sembat et Albert Thomas. Mme Suzanne Després recita un poème de circonstance de M. Victor Baschi.

Les socialistes et les syndicalistes, conformément à l'invitation qui leur avait été adressée par leurs organisations respectives, s'étaient rendus le matin à la maison de Jaurès, à Passy, rue de la Tour, où le buste de l'ancien député de Carmaux, œuvre du sculpteur Pech, avait été exposé.

De nombreux syndicalistes et socialistes ont défilé devant le buste, qui avait été placé dans le jardin de la villa. Les visiteurs pénétraient par la rue de la Tour et sortaient par la rue Eugène-Delauroix.

Le buste était encadré de gerbes de fleurs offertes par les organisations politiques et ouvrières.

On remarquait dans l'assistance la plupart des élus socialistes et les principaux militants de la C. G. T., notamment MM. Groussier, Mayéras, Vaillant Renaudel, Bled Olagnier, Jouhaux etc.

La Guerre anecdotique

Les fanions de la ville de Nice

La délicate pensée qu'eut la municipalité de Nice, sur l'initiative de M. Bonnefoy-Sibour, d'offrir, au nom de la cité, un fanion aux 116^e chasseurs qui se constituaient à Nice, se développe de jour en jour de la plus heureuse manière. Dernièrement, c'était la remise au 6^e chasseurs, par le général-gouverneur, du fanion de la ville de Nice. Demain, au front, quatre de nos régiments constitués par des fils de Nice et stationnés en temps ordinaire dans notre région, recevront à leur tour chacun ce chatoyant symbole d'amour et de confiance qu'est aux yeux de nos poilus un fanion envoyé par la ville natale ou la cité accueillante.

Cette bonne nouvelle a été donnée, en effet, officiellement, par la mairie, qui a adressé la note suivante :

« Le maire intérimaire de Nice a adressé, hier, au général Carbillot, quatre fanions pour les quatre régiments qui composent la 29^e division d'infanterie, qui est appelée, sur le front, la « division nicoise ».

Ces quatre régiments sont : le 3^e, le 11^e, le 112^e et le 141^e de ligne.

Le maire de Nice, en annonçant cet envoi au général Carbillot, s'est fait l'interprète des vœux et des sentiments de la Ville pour le général, les officiers et les soldats de ces quatre vaillants régiments.

Les chevaux bleus

Du Gaulois :

Un savant — qui n'est peut-être qu'un fantaisiste — vient d'avoir une idée qui a, si l'on peut dire, un grand succès d'estime.

Il propose de peindre les chevaux en bleu, en un magnifique bleu de Méthylène assez comparable au bleu horizon de nos uniformes de guerre, pour les rendre invisibles.

Lettre d'un prisonnier

D'après la Gazette des Ardennes qui donne des extraits de lettres de prisonniers français, il s'ensuit que nos prisonniers sont comme des coqs en pâte dans les geôles allemandes. Pour répondre à leurs mensonges, nous extrayons ceci d'une lettre en date du 13 juin :

« Toutefois, je vous demanderais de relire ma lettre du 29 mars (tout était bien d'après elle), et croyez que, depuis cette date, tout ce qui est mentionné est changé du tout au tout. Quel dommage que nous ne soyons plus au front ! Mieux vaudrait mourir au front de combat que d'être prisonnier !... »

La fabrication des bagues sur le front

Dans le Sporting, nous trouvons des détails sur la fabrication des menus objets d'art dont la matière première est fournie par les projectiles boches, qui amusent nos soldats et leur donne, paraît-il, de jolis profits.

D'abord ces deux-là, qui portent une pioche sur l'épaule, ce sont les rabatteurs. Ils vont fouiller les trous des marmites pour déterrer la fusée, généralement enfouie au fond de l'entonnoir. Ce sont eux qui fournissent l'usine de la matière première. Ici, vous voyez les desserteurs qui, à coups de marteau, font sauter les parties de métal destinées à être travaillées de la masse de la fusée. Ces morceaux informes sont mis dans un récipient très large et portés à la fonderie.

Entrons avec eux : un grand feu; au milieu, le récipient où fond l'aluminium; fondu, le couleur s'en empare et le verse dans des moules préparés à l'avance, moules consistant en un tube de fer avec, dans son axe, un morceau de bois. Quand le métal est refroidi, avec un clou et un marteau le morceau de bois est chassé et la couronne cylindrique, ainsi obtenue, tombe alors.

Nous passons avec elle à l'atelier de sciage. Le scieur, avec une scie faite d'un ressort de pendule dentelée à la lime, découpe le tuyau en rondelles, ce qui donne la bague brute. Le dégrossisseur enlève le métal superflu et le sculpteur-dessinateur, l'ouvrier d'art, fait le bijou tel que le demande le client.

Une dernière étape au polissage, et le bijou peut être livré. La maison sert ainsi, par l'application du travail en série, ses trois bagues finies à l'heure, alors que la bague faite au couteau demande trois jours.

Il y a le vendeur qui a fait le boniment, discute le prix, puis le goût du client, note son nom, et voilà des débrouillards qui se font 15 et 20 francs par jour ! N'est-ce pas merveilleux d'ingéniosité ? Ce qu'il faut voir, c'est l'outillage : clefs de boîtes à sardines, fourreaux de baïonnettes, limes et poinçons de provenance et de formes étranges, étaux faits de deux planchettes et d'une vis, fils de téléphone, etc., etc. Achetons tous des bijoux à ces braves gens !

Combien de gens sont DÉPRIMÉS ou ANÉMIÉS

par suite des événements actuels; il est intéressant de faire connaître à tous ces épuisés qu'il y a depuis 25 ans, en Angleterre, un vin de santé, source immédiate d'énergie et de vitalité.

WINCARNIS

vin fortifiant et reconstituant, a fait ses preuves, des milliers de malades lui doivent la santé. Il est précieux pour les CONVALESCENTS blessés ou malades) dont il active la guérison. Essayez une seule bouteille, résultat immédiat. Toutes Pharmacies. Bouteille 5f., 1/2 bout, 3f. Dépôt G^l : SCOTT, 38, Rue du Mont-Thabor, Paris.

Les Sports et la Défense Nationale

COMITES D'EDUCATION PHYSIQUE

Aux Parents

(Suite)

En cherchant à trop bien faire, on ne fait rien : donc, ne pas trop s'attacher, principalement dans les débuts, à la correction des mouvements. De l'entraînement découlera naturellement cette correction.

Continuons le détail des exercices. Après la gymnastique des épaules, objet des quatre précédents exercices, nous arrivons à la gymnastique abdominale.

II. — Développement des muscles (suite)

1^{er} MOUVEMENT. — Départ. — Debout, pieds réunis, jambes bien tendues, poitrine bombée et pleine d'air, mains hautes. Eviter de se cambrer en arrière ; il vaut mieux que tout le corps soit légèrement penché en avant.

Premier temps. — Fléchir le tronc sur le bassin en abaissant les bras tendus jusqu'à ce qu'on touche la pointe des pieds ; veiller à ne pas plier les jarrets. Si l'on ne parvient pas à toucher la pointe des pieds, aller aussi loin que possible, puis exécuter le deuxième temps.

Deuxième temps. — Redresser le tronc et relever les bras pour revenir à la position de départ.

Pendant le premier temps, vider, par une longue expiration, la poitrine de tout l'air qu'elle contient. Pendant le second temps, en se relevant, inspirer profondément.

Si, faute d'assouplissement de la colonne vertébrale, on était loin d'atteindre la pointe des pieds, il faudrait exécuter le mouvement avec une certaine rapidité, donner une sorte d'élan à la chute du tronc en avant ; en une dizaine de mouvements, on gagne beaucoup d'allongement de la colonne vertébrale et on parvient assez vite à toucher la pointe des pieds.

2^e MOUVEMENT. — Départ. — Les pieds écartés, jarrets tendus, les bras ouverts en croix bien horizontaux.

Premier temps. — Se baisser en faisant tourner le tronc sur le bassin, de telle sorte qu'une main se dirige vers le bord intérieur du pied opposé ; la main droite par exemple vers le bord du pied gauche ; l'autre bras reste dirigé en l'air dans le prolongement du premier ; tout le thorax se tourne vers la gauche ; la tête regarde vers la main restée en l'air. Expiration.

Deuxième temps. — Le tronc se détord et se relève ; on revient à la position de départ. Inspiration.

Troisième temps. — Faire la même chose qu'au premier temps, mais du côté opposé. Expiration.

Quatrième temps. — Comme le deuxième. Au début, ce mouvement sera fait en fléchissant les jarrets, mais il faut arriver à l'exécuter sans plier les genoux. — G. LE G.

PREPARATION MILITAIRE

Hommage aux Eclaireurs de France. — Sir Robert Baden Powell, lieutenant général de l'armée britannique et P. « Instaurateur du scoutisme », de passage à Calais, a inauguré une Mercer's hut dans un des camps de l'armée anglaise dans notre ville, camp dont les officiers et soldats appartiennent, pour la plupart, à la British Scout Association. Les scouts de la section calaisienne des Eclaireurs de France, placés de chaque côté de la route conduisant à la salle de réception, formaient la haie sur le passage de sir Robert Baden Powell et des officiers qui l'accompagnaient, auxquels le président des jeunes scouts expliqua les services rendus dans toute la France par les éclaireurs de l'Association française.

Sir Baden Powell rendit alors hommage aux éclaireurs de France, dont il a, dit-il, suivi avec un vif intérêt les services remarquables rendus à leur pays en ces heures tragiques et félicita les scouts calaisiens de leur bonne allure et de leur parfaite tenue. Ceux-ci furent invités à assister à la fête d'inauguration qu'il présidera et au cours de laquelle ils furent chaudement acclamés par tous les Tommies. (Dép. part.).

COURSE A PIED

Championnat de France de 10 kilomètres. — Le départ du Championnat de France fut donné hier, à vingt-huit coureurs, par M. Baldé, à 8 heures du matin. Voici les résultats de ce championnat de 10 kilomètres sur route, parcours de Champligny-Paris : 1. Trouenin (B.A.C.), en 34 m. 36 s. ; 2. Heldet, 34 m. 38 s. ; 3. Marcedet, 34 m. 38 s. 1/2 ; 4. Durant, 5. Crepel, 6. Galt, 7. Heint, et treize autres concurrents, etc. Officiels : MM. Baldé, Babouline.

Nouveau record du monde. — Au meeting de l'Irish American Athletic Club, organisé le 5 juillet dernier, sur la piste de Celtic Park, à Long Island, New-York, E.-S. Fraser a gagné l'épreuve de 500 mètres en 1 m. 6 s. 4/5, battant le record du monde attribué par la Fédération Internationale au Hongrois Racz (1 m. 7 s. 3/5, en 1913, en Hongrie), mais ne battant pas le record américain de Sheppard, 1 m. 4 s. le 14 août 1910, à Celtic Park, non admis, on ne sait trop pourquoi, par la même fédération.

Mort d'un recordman boche. — L'Allemand Mickler, recordman du monde du kilomètre (2 m. 32 s. 2/10 à la date du 22 juin 1913, à Hanovre), a été tué à la guerre le 23 juin. Le record français du kilomètre, qui est de 2 m. 33 s., appartient à Arnaud (22 mai 1912).

CYCLISME

Le Brevet de 100 kilomètres de l'U. V. F. — Le Club Athlétique de la Société Générale faisait disputer, hier, le Brevet de 100 kilomètres de l'Union Véloépidé de France.

L'itinéraire passait par Saint-Germain (départ), la Maladrerie, Flins, Epône, Mantes, Rolleboise, Bonnières, Chauffour (virage) et retour par la même route jusqu'à la Maladrerie, où il fallait virer à droite, dans la direction de Feucherolles, l'arrivée étant jugée dans la côte, avant Saint-Germain.

Sur 64 coureurs inscrits, 48 ont pris le départ, donné à 8 h. 50, et 26 ont terminé le parcours en moins de cinq heures, délai maximum pour être classé et avoir droit au brevet.

Résultats : 1. Baert (H.C.P.), en 3 h. 9 m. 50 s. ; 2. Ch. Mayer (U.S.N.), 3 h. 9 m. 52 s. ; 3. Lacquehaye (U.S.N.), 3 h. 9 m. 58 s. ; 4. Ridoix (H.C.P.), 3 h. 10 m. 4 s. ; 5. Huot (H.C.P.), 3 h. 10 m. 26 s. ; 6. Bernard (U.S.N.), 3 h. 10 m. 28 s. ; 7. Mary (H.C.P.), 3 h. 13 m. 4 s. ; 8. Delfy (H.C.P.), 3 h. 13 m. 9 s. ; 9. Douarin (U.V.P.), 3 h. 13 m. 17 s. ; 10. Mussiden (U.S.N.), 3 h. 15 m. 40 s. ; 11. Lorand (C.A.S.G.), 3 h. 16 m. 15 s. ; 12. Freson (C.A.S.G.), 3 h. 16 m. 20 s. ; 13. HIT (C.A.S.G.), 3 h. 23 m. 15 s. ; 14. Rouet (U.V.P.), 3 h. 23 m. 17 s. ; 15. Mainghi (H.C.P.), 3 h. 26 m. 54 s. ; 16. Dumas (U.V.P.), 3 h. 37 m. ; 17. Tresse (U.V.P.), 3 h. 40 m. 21 s. ; 18. Kerschmeyer (U.V.F.), 3 h. 48 m. ; 19. Buard (U.V.P.), 3 h. 53 m. ; 20. Ligonie (U.V.F.), 3 h. 53 m. ; 21. Stahl (H.C.P.), 3 h. 53 m. ; 22. Le Galt (U.V.F.), 3 h. 53 m. ; 23. Durand (G. Volontaires), 4 h. 10 m. ; 24. Marx (U.V.F.), 4 h. 16 m. ; 25. Colas (C.E.P.), 4 h. 35 m. ; 26. Varenne (G. Volontaires), 4 h. 50 m.

Le Challenge National de Côte (5^e année). — Hier après-midi s'est disputé, à Gometz-le-Châtel, dans la côte de la route nationale de Paris à Chartres, le classique Challenge de Côte de la Société des Courses.

La course se faisait par séries, sur une distance de 1 kilomètre. Résultats techniques :

Premier tour. Match A : 1. Amical Club Pagès, 6 points ; 2. Sporting Club de Choisy, 15 points. **Match B :** 1. Union Véloépidé du IX^e, 9 points ; 2. France Athlétique et Sportive, 12 points, à 1 long. ; 3. Félix Canteau (U.V.IX^e), à une 1/2 long. ; 4. Marcel Puch (U.V.IX^e), à 1 long. ; 5. Hautin (F.A.S.), à 1 long. ; 6. Paul Lemay (F.A.S.), relevé.

Deuxième tour. Finale : 1. Union Véloépidé du IX^e, 9 points ; 2. Amical Club Pagès, 12 points.

Classement individuel : 1. Marcel de Craeye (A.C.P.), en 3 m. 30 s. 3/5 ; 2. Raymond (U.V.N.), à 1 long. ; 3. Puch (U.V.IX^e), à une 1/2 long. ; 4. Félix Canteau (U.V.IX^e), à 1 long. ; 5. René Soupeau (A.C.P.), à 1 long. ; 6. André Barbe (A.C.P.), à 2 long.

Le Tour de Vanves. — Organisée par la Fédération des Sociétés athlétiques professionnelles de France, le 25 juillet dernier, cette course, à laquelle avaient pris part une cinquantaine de coureurs, a été annulée par suite d'une fausse indication de parcours : l'épreuve est remise au 8 août.

Pour les cyclistes cités. — Dans le but éminemment patriotique d'offrir aux combattants cyclistes ayant été l'objet de citation à l'ordre du jour un souvenir émanant de leurs camarades de sport, l'Union Véloépidé de France a ouvert une souscription entre tous les fervents de la pédale et s'adresse à tous ceux qui se rendent compte des services rendus par la bicyclette à la Défense nationale.

Notre grande Fédération, si française dans toutes ses œuvres, voudrait offrir :

Une breloque en or à tous les cités à l'ordre de l'armée ou des groupes d'armée ; une breloque en vermeil à tous les cités à l'ordre des corps d'armée ; une breloque en argent à tous les cités à l'ordre de leur division ou de leur brigade ; une breloque en bronze à tous les cités à l'ordre de leur régiment.

La liste des souscriptions est ouverte au bureau militaire de l'U. V. F., 34, boulevard Poissonnière, à Paris, de 2 heures à 4 heures. (Les mandats doivent être adressés au nom de M. le président de l'U. V. F.) Les dons, si minimes qu'ils soient, seront reçus avec reconnaissance.

En Suède. — La plus importante course du route de Suède, l'épreuve « Autour du lac Malar (316 kilomètres) », qui a lieu tous les ans depuis 1891, s'est terminée par la victoire de R. Eck, en 10 h. 44 m. 1 s. La deuxième place revint à H. Stenqvist, en 10 h. 46 m. 8 s., devant R. Malin, tandis que le vainqueur de l'année dernière ne termina que quatrième en 10 h. 53 m. 53 m. Suivaient dans l'ordre : K. Landsberg, Sven Karlsson, Nils Eriksson, L. Ludkvist, E. Eriksson et H. Mørén, ce dernier tombé. Le record de la course est détenu par A. W. Persson en 10 h. 29 m. 42 s.

En Belgique. — Malgré la pluie, la réunion de dimanche 25 juillet eut beaucoup de succès au vélodrome de Karreveld. Le gros morceau de la journée fut une course à l'américaine de 100 kilomètres par addition de points. Elle fut gagnée par Spiessens-Tanghe avec 31 points devant Leviennois-Vanhoutwaert (36) et Tuytten-Van Isterdall (40). La prochaine réunion à Bruxelles portera au programme une course avec entraîneurs à tandems, à laquelle prendront part Vanhoutwaert, Leviennois, Van Beyer, Spiessens et Rossius. On suppose aussi que Marcel Buysse prendra part, à côté d'autres coureurs flamands, aux courses qui auront lieu à Bruxelles.

Mort d'un champion de vitesse. — L'Anglais Reginald L. Player vient de trouver une mort glorieuse sur le champ de bataille de la presqu'île de Gallipoli.

Tué net d'une balle au front, Player fut de nombreuses fois champion de vitesse de la National Cyclist Union, en 1908, 1909, 1910, 1911, 1912 et 1913 ; il fut aussi président du Cambridge Town et Country Cycling Club.

NATATION

Les Audax Nageurs. — Cette belle épreuve, organisée par notre confrère l'Auto, avec le concours de la Ligue Nationale de Natation, a obtenu hier un excellent succès.

Vingt nageurs (sur vingt-trois inscrits) ont participé à cette compétition, dont le départ a été donné à 9 heures. Le parcours mesurait 6 kilomètres en Marne, depuis la Maltournée, où était donné le départ, jusqu'à Joinville, où se jugeait l'arrivée ; le délai pour être classé était de trois heures. Voici les noms de ceux qui, ayant accompli cette remarquable performance, ont droit au brevet d'Audax Nageur :

1. Georges Pouilly en 1 h. 52 m. ; 2. Mlle Renée Dardère, 2 h. 2 m. ; 3. J. Toussaint, 2 h. 15 m. ; 4. Marcel David, 2 h. 19 s. ; 5. Pierre Chales, 2 h. 36 s. ; 6. Michaux, 2 h. 39 m. 40 s. ; Lucien Herbin, 2 h. 40 m. ; Roger Guilloux, 2 h. 44 m. ; Ferdinand Provendier, 2 h. 54 m. 30 s.

TIR

A la F. G. S. P. F. — La F. G. S. P. F. organise pour le dimanche 8 août, à 2 heures, au stand de la J. G. de Clichy, 7, rue du Landy, Clichy, un concours de tir à la carabine Lebel. Quatre balles seront accordées dans chacune des trois positions : debout, à genou et couché. Le classement se fera sur l'ensemble des résultats.

La licence 1915 est obligatoire. Des prix seront accordés aux Sociétés et aux tireurs les mieux classés. Les engagements, accompagnés des droits (0 fr. 50 par concurrent), doivent être adressés 5, place Saint-Thomas-d'Aquin, avant le mercredi 4 août.

"Academia"

Au Stade Brancion. — Pendant tout le mois d'août, les réunions bi-hebdomadaires (jeudi et dimanche après-midi) vont continuer. Ces jours-là, il y aura séance de culture physique ; les professeurs seront Mlle Johanne (de la salle Mainque) et Mlle Guerrapin (méthode Duncan). La culture physique commencera à 15 h. 30. On fera également des courses d'entraînement, du basket-ball, etc.

Tous les jours de la semaine, le terrain restera ouvert l'après-midi, à la disposition des adhérents. S'entendre avec la gardienne du terrain pour le cas d'absence de cette dernière. Les adhérents pourront user du matériel de jeu d'« Academia », à la condition de le rentrer elles-mêmes.

La natation. — Vendredi prochain, à l'île des Cygnes (pont de Grenelle), aura lieu une épreuve de natation ; elle se disputera sur la distance de 80 mètres (aller et retour du grand bain) ; on partira en plongeant. Le handicap sera fait par Mme Bogaerts. Une médaille sera affectée à cette épreuve.

Tous les vendredis, une course sera disputée ; la distance ira en augmentant.

Excursion. — Une excursion est organisée pour dimanche prochain. Nous en donnerons le programme jeudi. Elle sera combinée de façon que les adhérents cyclistes et les adhérents non cyclistes puissent se retrouver à midi, au rendez-vous, M. Oriz dirigera cette excursion.

Avis important. — Entre le 10 et le 25 août, les bureaux d'« Academia » ne seront ouverts qu'à certains jours et à certaines heures que nous indiquerons ultérieurement. Nous engageons vivement les personnes qui ont à nous demander des renseignements et à nous présenter des adhérents à nous écrire avant le 10.

Cet avis concerne surtout les adhérentes inscrites au tennis et dont l'abonnement mensuel expire entre le 5 et le 20 août. Nous les prions de bien vouloir le renouveler dès à présent.

Réunions d'aujourd'hui. — 9 à 12, 14 à 19 heures, L'AWNTENNIS, 64, boul. Victor-Hugo, à Neuilly : championnat d'« Academia ». — 9 h. 30, NATATION, île des Cygnes (pont de Grenelle). Direction de Mme Bogaerts. Monitrice : Mme Lassias. Conseils et perfectionnements. Leçons pour débutantes par des maîtres nageurs.

Pour tous renseignements concernant « Academia », s'adresser à M. de Lafreté, directeur, 88, Champs-Élysées.

AVIATION

Les sportifs sont d'excellents aviateurs. — Après G. Carpentier, actuellement pilote dans l'Est, voici Hourlier, Comès, etc., (en attendant H. Lavalade, Barrau, ces deux derniers encore élèves pilotes), qui, dans l'Est, font parler d'eux et bien parler. A peine arrivé à son escadrille, Comès, notamment, abat son aviatik et serait proposé pour la médaille militaire.

Bravo !...

AUTOMOBILE

Pour nos blessés. — Deux bonnes œuvres à accomplir : la première concerne la mise à la disposition pour le service quotidien d'un important hôpital de Paris, d'une voiture automobile — fermée, autant que possible — et d'une puissance plutôt moyenne (essence et pneus à la charge de l'hôpital) ; la seconde s'applique à une demande pressante de trois ou quatre automobiles susceptibles d'être transformées — aux frais de l'organisation qui les sollicite — en voitures d'ambulance. Tous renseignements complémentaires, à ce double sujet, seront fournis à l'Automobile Club de France (Service des envois aux soldats), 8, place de la Concorde.

ATHLETISME

La clôture au C.A.S.G. — Dimanche 8 août, le C.A.S.G. clôturera sa saison d'été par une réunion d'athlétisme entre ses coureurs. Elle comprendra le programme suivant : 150 m., 800 m. par invitation (PMX William-Sossa), 800 mètres (2^e catégorie), 3.000 mètres, saut en hauteur, course de relais (handicap), consolation.

Ces épreuves sont dotées de très beaux prix. Engagements à M. Audinet, Société Générale (service du personnel), 54, rue de Provence.

Lancement du boulet. — Pat Ryan projeta, au meeting de l'Irish American Athletic Club, à Long Island, le 5 juillet dernier, le boulet de 35 livres anglaises (15 kilos 875) à 18 mètres 90, battant le précédent record, qui lui appartenait, de plus de 3 mètres. C'est le record du monde.

L'anniversaire de Jaap Eden (1890-1915). — La Hollande se prépare à fêter le vingt-cinquième anniversaire de la carrière sportive du fameux sprinter hollandais, le meilleur, sauf Henry Meyers, que l'on ait connu. Jaap faisait de la course à pied lorsqu'il s'adonna au sport du patinage. La victoire devait lui sourire à ses débuts, puisque c'est en 1890, le 13 décembre, qu'il remporta sur la piste de glace de Harlem son premier succès. Son record hollandais des 5 kilomètres à patins a vécu jusqu'à l'an dernier. En vélo, il sut s'illustrer également. A l'effet de commémorer ces souvenirs d'une gloire passée, un comité s'est formé, présidé par MM. C.-L.-F. Sarlet, pour le patinage, et C.-H. Stouten, pour le cyclisme, à seule fin de recueillir des souscriptions destinées à l'acquisition d'un album à offrir au champion. On peut écrire à M. Stouten, Kennemerplein, 14, Harlem.

BOXE

Mort d'un boxeur « poids plume ». — Après avoir été blessé deux fois, à Vitry-le-François et aux Eparges, le sergent Eugène Tricki est tombé au champ d'honneur le 14 juillet, touché au front d'un éclat d'obus au moment où, au cours d'une charge à la baïonnette, il venait de tuer un sergent boche.

TOURISME

L'œuvre du Touring Club de France. — Le comité de l'Œuvre du Soldat au Front a reçu en dons à ce jour la somme de 5.650.824 fr. 90, dans laquelle la « Journée du 75 » figure pour 5.497.389 fr. 96. Sur cette somme, il a déjà dépensé 3.738.793 fr. 05. Il a offert à l'armée 1.843 jumelles, 1.555 montres, 3.000 périscope, 35.000 lampes électriques. Il a distribué : 1^o à 692 unités, 242.210 paquets complets, plus 23.483 imperméables et 1.017 sacs de bataillon, comprenant : créosyl (produit antiparasitaire), tondeuses, couteaux avec chaînes, cartes et autres jeux, livres, brochures, illustrés, etc. ; 2^o à 146 dépôts d'écloups et formations sanitaires, 142.147 sous-vêtements et quantités d'objets appropriés à leurs besoins.

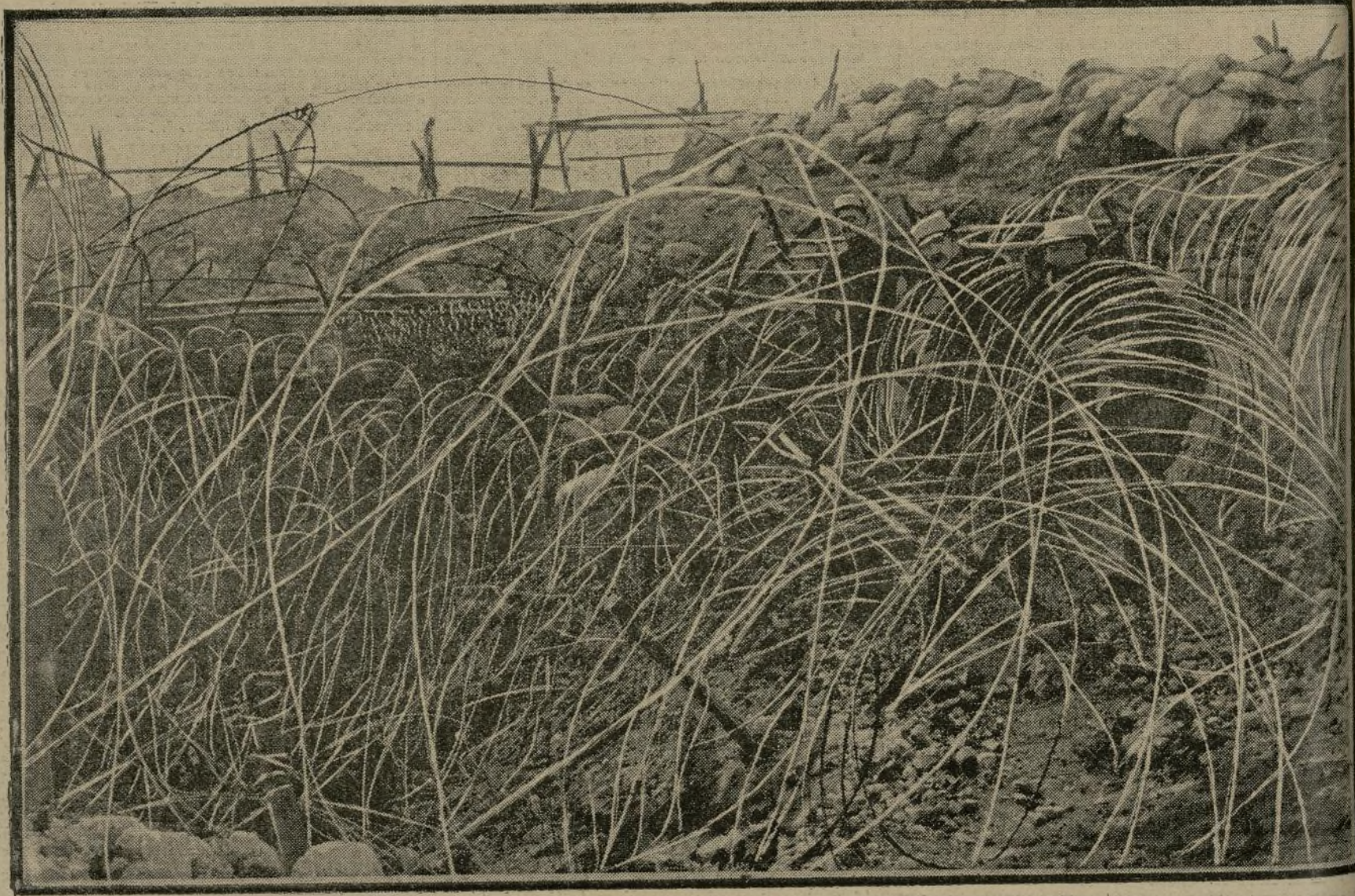
LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce. Comptabilité. Sténo-Dactylo. Langues, etc.

Le village dans le parc



Dans la propriété d'un grand banquier français, un village entier a été construit par nos troupes. En bordure des allées, nombreuses sont les maisonnettes où habitent depuis plusieurs mois les soldats qui reviennent du front pour prendre leurs quartiers de repos. Les plus élégantes de ces demeures seront entretenues après la guerre, comme souvenir de 1914-1915.

L'entonnoir chèrement disputé



C'était un repaire que les Allemands considéraient comme à peu près inexpugnable. Provoqué par une explosion de sape, cet entonnoir avait été agencé par l'ennemi comme une véritable forteresse. Nous le conquîmes le 26 avril dernier et il nous fut repris dans le courant du mois de juin. Un nouvel effort des nôtres nous le rendit le 20 juin, et, depuis lors, nous l'occupons.

Nouvelles brèves

La perte des marchandises confiées aux chemins de fer. — Des doutes se sont élevés sur la question de savoir dans quels délais, par application de l'article 7 de l'arrêté interministériel du 31 mars 1915 sur la responsabilité des administrations de chemins de fer en matière de transports commerciaux, devaient être formulées les réclamations en cas de perte totale de la marchandise.

Il a été admis par les administrations de chemins de fer intéressées que ces réclamations pouvaient être valablement formulées dès l'expiration des délais de livraison fixés à l'article 2 dudit arrêté.

Le public dispose donc, pour présenter ses réclamations, d'un délai de trente jours, commençant à courir à partir de l'expiration des délais de livraison, pendant lequel la marchandise n'est pas considérée comme perdue, et du délai de trois jours prévu à l'article 7 de l'arrêté susvisé.

Toute réclamation, formulée dans les formes prévues audit article et dans le délai ci-dessus (trente jours plus trois jours) pour perte ou retard, équivaudra à une réclamation pour perte totale si la marchandise n'est pas retrouvée et livrée au destinataire dans les trente jours qui suivent l'expiration des délais de livraison.

Les versements d'or. — TOULON. — Le montant des versements en or effectués à la succursale de la Banque de France à Toulon atteint le total de 1.800.000 francs. Le total annoncé le 12 juillet était de 13.000 francs. Depuis, la moyenne quotidienne a été de 100.000 francs. En outre, un demi-million a déjà été reçu dans les arrondissements de Draguignan et de Brignoles.

Le désespoir. — NEUFCHÊLLES (Dép. partic.). — En l'absence de son mari, la dame Lucienne Eveyard, soixante-cinq ans, ménagère à Boullaire, est allée se jeter dans le canal de l'Ourcq, où son cadavre a été repêché.

Noyé. — SENLIS (Dép. partic.). — Au village de Belle-Eglise, pendant l'absence de sa mère, le jeune Henri Coron, âgé de deux ans et demi, est tombé dans une rivière. Quand sa mère arriva, elle se jeta dans l'eau pour le sauver, mais il était trop tard, la mort avait accompli son œuvre.

Remise de décorations. — COMPIÈGNE (Dép. partic.). — Dans la cour du château, le colonel Féraud-Giraud, commandant d'armes, a remis solennellement la croix de la Légion d'honneur au capitaine de chasseurs Guizard, décoré de la Croix de Guerre, et à M. le médecin-major de 1^{re} classe Costa.

Double accident mortel. — PRÉCY-SUR-OISE (Dép. partic.). — Au kilomètre 56,350, deux gardes-voies, MM. Clément Ragot et Alexandre Tournier, âgés de quarante-six ans, tous deux originaires de la Sarthe, suivaient la ligne de chemin de fer, à deux heures du matin, quand, venant relever leurs camarades, ils furent surpris par un train venant en sens inverse et tamponnés. Leurs cadavres furent retrouvés quelques heures après.

Le retour de la mission Baudin. — RIO-DE-JANEIRO. — La mission Baudin est partie pour rentrer en Europe. Parmi les nombreuses personnalités qui ont accompagné M. Baudin à bord du *Flandres*, on remarquait le ministre des Affaires étrangères, M. Lauro Muller.

Bourtsseff en Russie. — PÉTROGRAD. — Les journaux rapportent que Bourtsseff a été autorisé à rentrer en Russie, le séjour à Pétersbourg et à Moscou lui restant cependant interdit. Il ne peut aller non plus à l'étranger.

Remerciements à la Suisse. — GENÈVE. — M. Beau, ambassadeur de France à Berne, a adressé une lettre émue de remerciements au conseil fédéral pour les secours donnés par la Suisse aux grands blessés français.

Visite du roi Alphonse XIII à l'ambassadeur anglais. — MADRID. — Le souverain a rendu visite pour la seconde fois à l'ambassadeur d'Angleterre, lequel l'a remercié vivement de l'intérêt qu'il lui porte ; l'état de l'ambassadeur continue à être satisfaisant.

Pour commémorer la mort de Jaurès. — MADRID. — Le parti socialiste a tenu hier soir, à la Maison du Peuple, une réunion pour commémorer la mort de Jaurès. M. Pablo Iglesias, leader socialiste, et plusieurs autres orateurs, ont prononcé des discours très applaudis, afin de rappeler l'œuvre du leader français.

La guerre aérienne

Des taubes sur Nancy, Saint-Omer et Remiremont

NANCY. — Samedi matin, vers 5 h. 30, quatre ou cinq avions allemands ont survolé Nancy, et, malgré une vive canonnade, ont jeté une dizaine de bombes sur différents quartiers de la ville. Une personne a été assez grièvement blessée par l'un de ces engins tombés sur la maison de broderies Heymann, rue de Vic, occasionnant des dégâts matériels assez importants. Deux commencements d'incendie, rapidement éteints, se sont déclarés, l'un rue Tibaut, l'autre rue de l'Équitation. D'autres bombes ont été lancées, sans causer de dommages, sur la place de la Croix-de-Bourgogne, sur la statue Thiers, dans le jardin de la clinique Vautrin, rue Palissot, rue des Quatre-Eglises, rue Gilbert et place Boffrand. Ces avions, pris en chasse par les nôtres, vers 6 heures, disparaissaient.

HAZEBROUCK. — On nous mande de Saint-Omer que le taube qui survola cette ville à 11 h. 45 du soir, mercredi, a lancé huit bombes qui causèrent des dégâts à où elles tombèrent. On a malheureusement à déplorer trois victimes civiles. Vendredi matin, vers 7 heures, un autre taube a survolé à nouveau cette ville et a lancé une bombe qui a occasionné seulement des bris de vitres.

REMIREMONT. — Hier matin, un taube, après avoir survolé les environs de Remiremont, a pris la direction de l'Est sans jeter de projectiles.

Un aviateur anglais s'évade

AMSTERDAM. — Le lieutenant aviateur britannique Howard, dont on se rappelle les exploits, a réussi à s'évader du camp d'internement allemand de Neuenkirchen et est arrivé à Enschede.

Nos avions les touchent...

LA HAYE (Dépêche particulière). — La *Karlsruhe Zeitung* dit que les sociétés d'assurance ne veulent payer aucun dommage résultant d'attaques faites par des avions dans la grande-duché de Bade. On se montre de plus en plus anxieux dans les régions-frontières en Allemagne. Le bourgmestre d'Urdingen a fait savoir que dès l'apparition d'un aviateur ennemi dans la région, le signal d'alarme sera donné par la sirène (dix coups brefs) de la fabrique de produits de Weiler (ex Mur).

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

— La duchesse de Sutherland vient de créer, dans le Nord, un grand hôpital où sont soignés les blessés français et auxquels elle prodigue sans cesse les marques du plus admirable dévouement. Des infirmières anglaises apportent leur collaboration zélée à l'œuvre patriotique entreprise par cette grande dame anglaise, dont on ne peut louer assez la bonté et la vaillance.

— M. Ernest Forichon, fils du regretté premier président, sénateur Emile Forichon, qui fut blessé en service d'ambulance, est à présent rétabli.

— Mlle Carmen Guétat, infirmière à l'Ecole polytechnique, a reçu vendredi matin, au lycée Buffon, des mains de M. le médecin-inspecteur Diezowski, directeur du service de santé, la médaille d'honneur d'argent des épidémies, qui lui a été décernée par le ministre de la guerre. Le directeur du service de santé, dans une charmante allocution, a vivement félicité la vaillante infirmière pour son dévouement à nos chers blessés.

NAISSANCES

— Mme Edouard Cazalet, femme de l'administrateur-directeur général de la Société Marseillaise, a mis au monde, à Marseille, le 21 juillet, un fils, appelé Gérard.

— Mme Louis Vallée a donné le jour à une fille, à Versailles.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De M. Canuet, capitaine de cavalerie en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Beauvais à soixante-dix-neuf ans ; De M. Dubail, ancien secrétaire de la Conférence des avocats stagiaires à Paris, avocat au barreau d'Amiens, lieutenant d'infanterie, mort d'une embolie, en gare d'Angers, alors qu'il partait avec sa compagnie ;

Du capitaine d'infanterie Germain-Romain Giacobbi, chevalier de la Légion d'honneur ; Du poète-chansonnier Gerny, qui, seul ou en collaboration avec Jules Jouy, rimait de nombreux refrains populaires ;

De M. Sérodes, conseiller général de Châteaufort-de-Randon (Lozère), doyen d'âge de l'assemblée départementale, âgé de soixante-quinze ans ; De Mme veuve Dufour, née Dupanloup, mère de MM. Albert et Alphonse Dufour, décédée, le 29 juillet, à quatre-vingt-trois ans ;

De Mme Georges Lagrenée, née Ridet, veuve de l'ancien conseiller général de l'Oise, décédée, âgée de soixante-douze ans, au château de Procourt (Oise), mère du capitaine de frégate et de M. Gaston Lagrenée, belle-mère du comte de Grasse, des princes d'Antibes et de M. Georges Lambrecht ; Du docteur Poitou-Duplessy, médecin principal de la marine, en retraite, chevalier de la Légion d'honneur ; ses deux fils sont sous les drapeaux.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès, s'adresser à l'OFFICE DES PUBLICATIONS D'ÉTAT CIVIL, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 52-11. Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'Excelsior.

Morts au champ d'honneur

Les chefs de bataillon Marc Massenet, tué à Quennevières le 16 juin ; Charles Gauthier, tombé le 10 juillet à la Fontenelle, cité à l'ordre de l'armée.

Le capitaine Henry, des chasseurs à pied.

Les lieutenants Jean Peyrard, tombé en Alsace, âgé de vingt-sept ans, ingénieur des mines ; Henri de Guillebon-Beauvoir, des bataillons sénégalais, tombé le 19 mai à Gallipoli ; Gobel, des chasseurs d'Afrique, fils du conseiller général, maire de Reghaia ; Raoul Sainte-Marie, tombé près d'Arras, rédacteur au *Matin* ; Louis Moulin, rédacteur au *Matin*, mort à l'hôpital de Toul des suites de blessures reçues au bois Le Prétre. Fils du capitaine Moulin, il était fiancé et devait se marier incessamment.

Appel de classes en Italie

Le Consulat général d'Italie nous communique l'avis suivant :

Sono chiamati sotto le armi i militari di prima e seconda categoria delle seguenti classi e specialità di tutti i distretti militari :

1884 : artiglieria da campagna, artiglieria pesante campale, 1885 : bersaglieri, zappatori genio, pontieri genio, esclusi i lagunari.

1886 : artiglieria da costa, da fortezza, telegrafisti genio, 1887 : fanteria linea, alpini.

1888 : granatieri.

1885 : fanteria linea limitatamente ai distretti di Cagliari e Sassari.

La presentazione deve avvenire immediatamente nel termine strettamente necessario al rimpatrio.

THÉÂTRES

A la Comédie-Française. — Le théâtre restera fermé durant le mois d'août. Réouverture mercredi 1^{er} septembre. En soirée, à 7 h. 3/4, le *Flibustier*, le *Jeu de l'amour et du hasard*.

Jeu 2 septembre, matinée, à 1 h. 1/2, le *Cid*, les *Précieuses Ridicules*, en soirée, à 7 h. 3/4, le *Demi-Monde*.

Vendredi 3 septembre, en soirée, à 8 h. 1/2, *Un Copricé*, la *Princesse Georges*.

Samedi 4 septembre, en soirée, à 8 heures, *Mademoiselle de Belle-Isle*.

Dimanche 5 septembre, en matinée, à 1 h. 1/2, *Patric*, en soirée, à 8 heures, le *Monde où l'on s'ennuie*, la *Veuille des armes*.

Le bureau de location sera ouvert à partir du 25 août, de 11 heures du matin à 6 heures du soir. Tél. Gut. 02-22 à partir de midi.

LUNDI 2 AOUT

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — Clôture.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche.

Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, l'Enfant du Miracle.

Comédie-Royale. — A 20 h. 45, Dans le village de..., pièce de J. Linares. Mercredi, jeudi, 1^{er} dimanche, matinée à 14 h. 15.

Grand-Guignol. — A 20 h. 45, quatre pièces.

Marigny. — Tous les soirs, la revue Ça va ! Ça va bien ! Attractions sensationnelles. Prom. 1 fr. ; faut., 3 fr., 2 fr., 1 fr.

Palais-Royal. — Relâche.

Renaissance. — A 20 h. 30, Monsieur chasse.

Théâtre Antoine (Tél. Nord 36-32). — Jeudi et dimanche (mat. et soir.), samedi (soir.), la Polka de madame Vanderbeek.

Vaudeville. — A 20 h. 30, Un Divorce.

Omnia-Pathe (5, Bd Montmartre). — 2 h. à 14 h., trois heures de spectacle. On demande une nourrice, Nos soldats sur l'Yser.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 heures, Nos soldats sur l'Yser, Devant Metz, etc.

Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front.

La Photographie d'Art

21, boulevard Montmartre, Paris

accorde 50 0/0 sur son tarif pendant la guerre
Agrandissements d'après clichés amateurs

PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

En présence des cures radicales de plus en plus nombreuses obtenues de tous côtés par la nouvelle méthode découverte au Laboratoire Urologique, il serait puéril de mettre encore en doute sa puissance efficace curative ainsi que son immense supériorité sur tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour pour la guérison des maladies persistantes et tenaces de la prostate, de la vessie et de l'urètre. La congestion hypertrophique de la prostate, même avec rétention ou autres complications graves, les inflammations, les congestions de la vessie provoquant des besoins plus ou moins fréquents, des urines troubles, des émissions plus ou moins difficiles et douloureuses, des brûlements, du catarrhe, des urines sanglantes, purulentes ou glaireuses, de la rétention ou de l'incontinence, sont guéries radicalement et définitivement. Les urétrites et les prostatites les plus anciennes, les sécrétions interminables, les filaments ayant résisté à tous les traitements actuels quels qu'ils soient, sont supprimés à tout jamais ainsi que tous les points ulcérés, enflammés, indurés ou rétrécis, sans qu'il persiste le moindre germe, la plus petite trace de maladie.

La nouvelle méthode urologique supprime toutes les interventions par le canal et les opérations chirurgicales. Elle est intégralement applicable par le malade seul, d'une manière extrêmement facile, absolument inoffensive, sans perte de temps. Rappelons qu'il suffit d'écrire avec détails au Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris, pour recevoir gratuitement une consultation particulière claire et précise, et toutes indications utiles.

QUE DE SOLDATS

ont été envoyés chez eux en convalescence, soit après des blessures, soit simplement à la suite des fatigues de la guerre. Le meilleur moyen de leur rendre leurs forces et avec cela le goût de la vie, quelque déprimés qu'ils soient, est de leur faire prendre du Quinium Labarraque ; c'est un ancien remède bien connu et qui est toujours le roi des toniques.

En vente dans toutes les pharmacies ; la 1/2 bouteille, 3 fr. ; la bouteille, 6 fr.

Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

CADEAU

La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux par la poste une bouteille échantillon de QUINIMUM LABARRAQUE à toute personne qui lui en fait la demande de la part d'Excelsior. Joindre 0.30 centimes en timbres-poste pour les frais d'envoi.

Abonnements de Saison

Afin d'éviter à nos lecteurs les inconvénients qu'ils pourraient rencontrer pour se procurer EXCELSIOR dans certaines localités, nous avons créé des abonnements de saison au tarif suivant :

FRANCE	ETRANGER
Une semaine..... 1 franc.	Une semaine..... 2 francs.
Un mois..... 3 fr. 50.	Un mois..... 7 francs.

Nous ne pouvons pas faire recouvrer ces abonnements et nous prions nos souscripteurs de vouloir bien accompagner leur demande du montant de leur abonnement.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

Désireux d'apporter leur concours aux opérations d'échange de l'or, les Chemins de fer de l'Etat ouvrent, cette semaine, les guichets de toutes leurs gares à ces opérations. Le public trouvera là une facilité nouvelle lui permettant de développer encore le merveilleux effort qu'il fait en faveur de la Défense nationale.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE

Relations entre Paris, Evian et Chamonix.

A partir du 30 juin, le train express de nuit (1^{re} et 2^e classes), qui, depuis le 14 juin, assure les relations entre Paris et Evian, comportera des places de lits-salon avec et sans draps et de couchettes. Il aura en outre une correspondance rapide pour Annecy, Saint-Gervais-les-Bains et Chamonix.

Lits-salon entre Paris et Saint-Gervais. Paris, départ 21 h. 05 ; Evian-les-Bains, arrivée 9 h. 45, Annecy, arr. 7 h. 51. Saint-Gervais-les-Bains, arr. 10 h. 14, Chamonix, arr. 11 h. 33.

(Un saut-conduit est absolument nécessaire pour se rendre dans le département de la Savoie et de la Haute-Savoie.)

La documentation sur la guerre la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

NOS ÉCHOS ILLUSTRÉS



LES CHEVAUX MASQUES

Les Russes ont adopté pour leurs chevaux un masque contre les gaz asphyxiants. Ces animaux furent d'abord un peu étonnés, mais ils s'y sont très vite habitués.



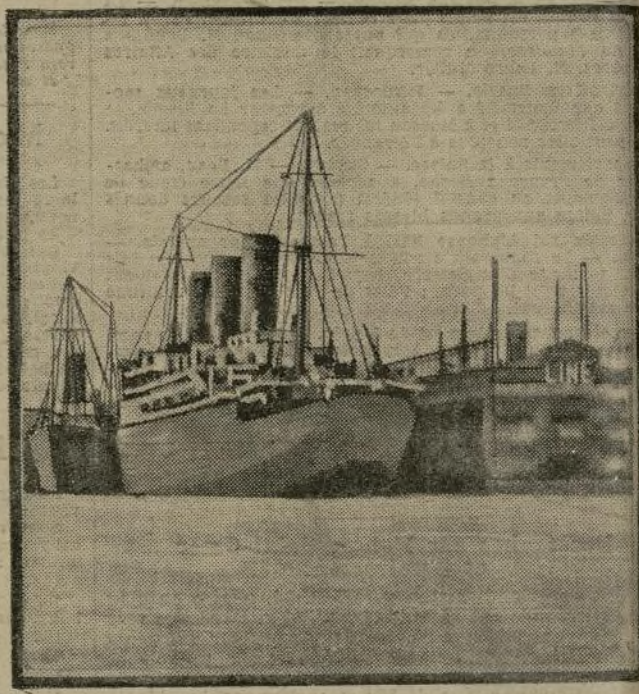
LES TRAVAUX DE LA PAIX

Nos poilus cultivateurs, à l'arrière du front, consacrent souvent leurs loisirs à « prêter la main » aux travailleurs des champs. Leur collaboration permet de préparer sur ces terres reconquises l'œuvre féconde de la paix.



LE MULET ET LA GUERRE

Endurant à l'extrême, le mulet est un auxiliaire fort utile aux armées. Il est très souvent utilisé pour le transport de vivres, d'objets de toute nature et aussi de munitions et de mitrailleuses.



LE « VATERLAND » EXILE

Loin de sa patrie, le « Vaterland » allemand est interne dans le port de New-York. Si les Etats-Unis marchaient, cette unité serait aussitôt confisquée.



— Il a eu le nez gelé au feu...

(Ed. Céria.)



LE BOCHE. — Il n'y a pas à dire le contraire : au point de vue de l'hygiène, les Français nous cherchent la petite bête.

(Barn.)



LES AGENTS PHYSIQUES — Paraît que les bains de boue c'est bon pour les rhumatismes !...

(Rob. Duhamel.)